



Second Session
Fortieth Parliament, 2009

Deuxième session de la
quarantième législature, 2009

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

Foreign Affairs and International Trade

Chair:

The Honourable CONSIGLIO DI NINO

Wednesday, April 1, 2009

Issue No. 5

Second meeting on:

The rise of China, India and Russia in the global economy and the implications for Canadian policy

INCLUDING:

- THE FIRST REPORT OF THE COMMITTEE
(Rule 104(2) — Expenses incurred by the committee during the Second Session of the Thirty-ninth Parliament)
- THE SECOND REPORT OF THE COMMITTEE
(Special Study Budget 2008-2009 — Foreign Affairs and International Trade in general)
- THE THIRD REPORT OF THE COMMITTEE
(Special Study Budget 2008-2009 — Study on the rise of China, India and Russia in the global economy and the implications for Canadian policy)
- THE FOURTH REPORT OF THE COMMITTEE
(Special Study Budget 2008-2009 — Review and report on the 2008 Legislative Review of Export Development Canada)

WITNESSES:

(See back cover)

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Affaires étrangères et du commerce international

Président :

L'honorable CONSIGLIO DI NINO

Le mercredi 1^{er} avril 2009

Fascicule n° 5

Deuxième réunion concernant :

L'émergence de la Chine, de l'Inde et de la Russie dans l'économie mondiale et les répercussions sur les politiques canadiennes

Y COMPRIS :

- LE PREMIER RAPPORT DU COMITÉ
(L'article 104 (2) — Dépenses encourues du comité durant la deuxième session de la trente-neuvième législature)
- LE SECOND RAPPORT DU COMITÉ
(Budget pour étude spéciale 2008-2009 — Affaires étrangères et commerce international en général)
- LE TROISIÈME RAPPORT DU COMITÉ
(Budget pour étude spéciale 2008-2009 — Étude sur l'émergence de la Chine, de l'Inde et de la Russie dans l'économie mondiale et les répercussions sur les politiques canadiennes)
- LE QUATRIÈME RAPPORT DU COMITÉ
(Budget pour étude spéciale 2008-2009 — Étude sur le Rapport de l'examen législatif d'Exportation et développement Canada 2008)

TÉMOINS :

(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
FOREIGN AFFAIRS AND INTERNATIONAL TRADE

The Honourable Consiglio Di Nino, *Chair*

The Honourable Peter A. Stollery, *Deputy Chair*
and

The Honourable Senators:

Andreychuk	Fortin-Duplessis
Corbin	Grafstein
* Cowan	Housakos
(or Tardif)	* LeBreton, P.C.
Dawson	(or Comeau)
De Bané, P.C.	Mahovlich
Downe	Segal

*Ex officio members

(Quorum 4)

Change in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Housakos replaced the Honourable Senator Wallin (*March 31, 2009*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DU
COMMERCE INTERNATIONAL

Président : L'honorable Consiglio Di Nino

Vice-président : L'honorable Peter A. Stollery
et

Les honorables sénateurs :

Andreychuk	Fortin-Duplessis
Corbin	Grafstein
* Cowan	Housakos
(ou Tardif)	* LeBreton, C.P.
Dawson	(ou Comeau)
De Bané, C.P.	Mahovlich
Downe	Segal

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modification de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Housakos a remplacé l'honorable sénateur Wallin (*le 31 mars 2009*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday, April 1, 2009
 (9)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day, at 4:05 p.m., in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable Consiglio Di Nino, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Corbin, Dawson, De Bané, P.C., Di Nino, Downe, Fortin-Duplessis, Housakos, Mahovlich, Segal and Stollery (11).

Other senator present: The Honourable Senator Banks (1).

In attendance: Natalie Mychajlyszyn and Jennifer Paul, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, February 24, 2009, the committee continued its study on the rise of China, India and Russia in the global economy and the implications for Canadian policy. (*For complete text of order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 3.*)

WITNESS:

High Commission for the Republic of India to Canada:

His Excellency Shashishekhar M. Gavai, High Commissioner.

The chair made an opening statement.

His Excellency Mr. Gavai made a presentation and answered questions.

At 5:50 p.m. the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

Le greffier du comité,

Denis Robert

Clerk of the committee

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le mercredi 1^{er} avril 2009
 (9)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd’hui, à 16 h 5, dans la pièce 160-S de l’édifice du Centre, sous la présidence de l’honorable Consiglio Di Nino (président).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Corbin, Dawson, De Bané, C.P., Di Nino, Downe, Fortin-Duplessis, Housakos, Mahovlich, Segal et Stollery (11).

Autre sénateur présent : L’honorable sénateur Banks (1).

Également présentes : Natalie Mychajlyszyn et Jennifer Paul, analystes, Service d’information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l’ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 24 février 2009, le comité poursuit son étude sur l’émergence de la Chine, de l’Inde et de la Russie dans l’économie mondiale et les répercussions sur les politiques canadiennes. (*Le texte complet de l’ordre de renvoi figure au fascicule n° 3 des délibérations du comité.*)

TÉMOIN :

Haut-Commissariat de la République de l’Inde au Canada :

Son Excellence Shashishekhar M. Gavai.

Le président fait une déclaration.

Son Excellence M. Gavai fait une déclaration, puis répond aux questions.

À 17 h 50, le comité suspend ses travaux jusqu’à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

REPORTS OF THE COMMITTEE

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade has the honour to table its

FIRST REPORT

Your committee, which was authorized by the Senate to incur expenses for the purpose of its examination and consideration of such legislation and other matters as were referred to it, reports, pursuant to rule 104(2), that the expenses incurred by the committee during the Second Session of the Thirty-ninth Parliament are as follows:

1. With respect to its examination of legislation:

Professional and Other Services	\$ 1,075
Transport and Communications	0
Other Expenditures	0
Witness Expenses	2,208
Total	\$ 3,283

2. With respect to its study on issues relating to foreign relations in general:

Professional and Other Services	\$ 5,470
Transport and Communications	21,554
Other Expenditures	574
Witness Expenses	5,190
Total	\$ 32,788

3. With respect to its special study on the rise of China, India and Russia in the global economy and the implications for Canadian policy:

Professional and Other Services	\$ 0
Transport and Communications	1,587
Other Expenditures	0
Witness Expenses	1,767
Total	\$ 3,354

In addition to the expenses for the examination of legislation and for its special studies as set out above, the committee also incurred general postal charges in the amount of \$16.

Your committee held 24 meetings, during which it received evidence from 47 witnesses. A total of 33.4 hours was spent in meetings.

During the second session, the committee set out to examine the emerging economic influence of China, India and Russia and Canada's policy response. The main objective of this study was to better understand the high levels of economic growth of these countries. The committee's intent was to formulate concrete recommendations on Canada's policy response to the Government of Canada. This study was ongoing until the dissolution of Parliament.

Your committee also reported without amendment Bill C-9, An Act to implement the Convention on the Settlement of Investment Disputes between States and Nationals of Other States (ICSID Convention); and reported

RAPPORTS DU COMITÉ

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international a l'honneur de déposer son

PREMIER RAPPORT

Votre comité, qui a été autorisé par le Sénat à engager des dépenses aux fins d'examiner les mesures législatives et autres questions qui lui ont été renvoyées, dépose, conformément à l'article 104(2) du Règlement, le relevé suivant des dépenses encourues à cette fin par le comité au cours de la deuxième session de la trente-neuvième législature :

1. Relatif à son étude des mesures législatives :

Services professionnels et autres	1 075 \$
Transports et communications	0
Autres dépenses	0
Dépenses des témoins	2 208
Total	3 283 \$

2. Relatif à son étude spéciale sur les relations étrangères en général :

Services professionnels et autres	5 470 \$
Transports et communications	21 554
Autres dépenses	574
Dépenses des témoins	5 190
Total	32 788 \$

3. Relatif à son étude sur l'émergence de la Chine, de l'Inde et de la Russie dans l'économie mondiale et les répercussions sur les politiques canadiennes

Services professionnels et autres	0 \$
Transports et communications	587
Autres dépenses	0
Dépenses des témoins	1 767
Total	3 354 \$

Outre les dépenses listées ci-dessus encourues aux fins d'examen de mesures législatives ou dans le cadre de ses études spéciales, le comité a encouru des frais généraux de poste s'élevant à 16 \$.

Votre comité a tenu 24 réunions au cours de la session, et a reçu des témoignages de 47 individus. Il a tenu des réunions pendant un total de 33.4 heures.

Durant la deuxième session, le comité des affaires étrangères et du commerce international a entrepris d'étudier l'influence économique émergente de la Chine, de l'Inde et de la Russie et la réaction du Canada sur le plan des politiques. Il a cherché surtout à mieux comprendre les hauts niveaux de croissance économique de ces pays. Il a entendu soumettre au gouvernement du Canada des recommandations concrètes sur la façon dont le pays doit réagir. Cette étude était en cours au moment de la dissolution du Parlement.

Votre comité a fait rapport sans amendement du projet de loi C-9, Loi de mise en œuvre de la Convention pour le règlement des différends relatifs aux investissements entre États et ressortissants d'autres États (Convention du CIRDI); et il fait

without amendment but with observations Bill C-293, An Act respecting the provision of official development assistance abroad.

Respectfully submitted,

Thursday, March 12, 2009

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade has the honour to present its

SECOND REPORT

Your committee, which was authorized by the Senate on Tuesday, February 24, 2009, to examine such issues as may arise from time to time relating to foreign relations and international trade generally, respectfully requests funds for the fiscal year ending on March 31, 2009.

Pursuant Chapter 3:06, to section 2(1)(c) of the *Senate Administrative Rules*, the budget submitted to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration and the report thereon of that committee are appended to this report.

Respectfully submitted,

rapport sans amendement mais avec observations du projet de loi C-293, Loi concernant l'aide au développement officielle fournie à l'étranger.

Respectueusement soumis,

Le jeudi 12 mars 2009

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international a l'honneur de présenter son

DEUXIÈME RAPPORT

Votre comité, qui a été autorisé par le Sénat le mardi 24 février 2009 à étudier les questions qui pourraient survenir occasionnellement se rapportant aux relations étrangères au commerce international en général, demande respectueusement des fonds pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 2009.

Conformément au Chapitre 3:06, section 2(1)c) du *Règlement administratif du Sénat*, le budget présenté au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration ainsi que le rapport s'y rapportant sont annexés au présent rapport.

Respectueusement soumis,

Le président,

CONSIGLIO DI NINO

Chair

**STANDING SENATE COMMITTEE ON
FOREIGN AFFAIRS AND
INTERNATIONAL TRADE**

FOREIGN RELATIONS IN GENERAL

**APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION
FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2009**

Extract from the *Journals of the Senate* of February 24, 2009:

The Honourable Senator Di Nino moved, seconded by the Honourable Senator Oliver:

That the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade, in accordance with Rule 86(1)(h), be authorized to examine such issues as may arise from time to time relating to foreign relations and international trade generally; and

That the committee report to the Senate no later than June 30, 2010.

The question being put on the motion, it was adopted.

**COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DU
COMMERCE INTERNATIONAL**

AFFAIRES ÉTRANGÈRES EN GÉNÉRAL

**DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET POUR
L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT
LE 31 MARS, 2009**

Extrait des *Journaux du Sénat* du 24 février 2009 :

L'honorable sénateur Di Nino propose, appuyé par l'honorable sénateur Oliver,

Que le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international, en conformité avec l'article 86(1)h) du Règlement, soit autorisé à étudier les questions qui pourraient survenir occasionnellement se rapportant aux relations étrangères et le commerce international en général;

Que le comité fasse rapport au Sénat au plus tard le 30 juin 2010.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat,

Paul C. Bélisle

Clerk of the Senate

SUMMARY OF EXPENDITURES

Professional and Other Services	\$ 4,500
Transportation and Communications	4,040
All Other Expenditures	<u>1,460</u>
TOTAL	\$10,000

SOMMAIRE DES DÉPENSES

Services professionnels et autres	4 500 \$
Transports et communications	4 040
Autres dépenses	<u>1 460</u>
TOTAL	10 000 \$

The above budget was approved by the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade on March 4, 2009.

The undersigned or an alternate will be in attendance on the date that this budget is considered.

Le budget ci-dessus a été approuvé par le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international le 4 mars 2009.

Le soussigné ou son remplaçant assistera à la séance au cours de laquelle le présent budget sera étudié.

Date _____ CONSIGLIO DI NINO
Chair, Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade

Date _____ CONSIGLIO DI NINO
Président du Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international

Date _____ GEORGE J. FUREY
Chair, Standing Senate Committee on Internal Economy, Budgets and Administration

Date _____ GEORGE J. FUREY
Président du Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration

HISTORICAL INFORMATION

Fiscal Year	Budget approved	Expenditures
2007-2008	\$ 92,000	\$ 4,365
2006-2007	\$ 62,100	\$ 31,731

DONNÉES ANTÉRIEURES

Exercice financier	Budgets approuvés	Dépenses
2007-2008	92 000 \$	4 365 \$
2006-2007	62 100 \$	31 731 \$

**STANDING SENATE COMMITTEE ON
FOREIGN AFFAIRS AND INTERNATIONAL TRADE**

FOREIGN RELATIONS IN GENERAL

EXPLANATION OF BUDGET ITEMS

**APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION
FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2009**

GENERAL EXPENSES

PROFESSIONAL AND OTHER SERVICES

1. Hospitality - general (0410)	2,000
2. Working meals (0415) <i>(3 meals, \$500/meal)</i>	1,500
Sub-total	\$ 3,500

TRANSPORTATION AND COMMUNICATIONS

1. Courier charges (0261)	100
Sub-total	\$ 100

ALL OTHER EXPENDITURES

1. Books (0702)	250
2. Stationary & supplies (0707)	250
3. Miscellaneous expenses	460
Sub-total	\$960

Total of General Expenses \$ 4,560

ACTIVITY 1 : CONFERENCE (TO BE DETERMINED)

1 Participant: 1 senator

PROFESSIONAL AND OTHER SERVICES

1. Conference fees (0406) <i>(1 participant x \$1,000)</i>	1,000
Sub-total	\$1,000

TRANSPORTATION AND COMMUNICATIONS

TRAVEL

1. Air transportation <i>1 senator x \$3,000 (0224)</i>	3,000
2. Hotel accommodation <i>1 senator, \$250/night, 2 nights (0222)</i>	500
3. Per diem (0221) & (0225) <i>(1 participant, \$80/day, 3 days)</i>	240
4. Ground transportation - taxis (0228) <i>(1 participant x \$100)</i>	100
5. Ground transportation (0228)	100
Sub-total	\$ 3,940

ALL OTHER EXPENDITURES

1.	Miscellaneous costs on travel (0229)	500
	Sub-total	\$ 500
	Total of Activity 1	\$ 5,440
	Grand Total	\$ 10,000

The Senate administration has reviewed this budget application.

Heather Lank, Principal Clerk,
Committees Directorate

Date

Nicole Proulx, Director of Finance

Date

**COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DU COMMERCE INTERNATIONAL**

AFFAIRES ÉTRANGÈRES EN GÉNÉRAL

**EXPLICATION DES ITEMS BUDGÉTAIRES
DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET POUR
L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT LE 31 MARS 2009**

DÉPENSES GÉNÉRALES

SERVICES PROFESSIONNELS ET AUTRES

1. Frais d'accueil - divers (0410)	2 000
2. Repas de travail (0415)	1 500
<i>(3 repas, 500 \$/repas)</i>	
Sous-total	2 500 \$

TRANSPORTS ET COMMUNICATIONS

1. Frais de messagerie (0261)	100
Sous-total	100 \$

AUTRES DÉPENSES

1. Livres (0702)	250
2. Papeterie et fournitures (0707)	250
3. Frais divers	460
Sous-total	960 \$

Total des dépenses générales	4 560 \$
------------------------------	----------

ACTIVITÉ 1 : CONFÉRENCE (à être déterminer)

1 Participant : 1 sénateur

SERVICES PROFESSIONNELS ET AUTRES

1. Frais d'inscription (0406)	1 000
<i>(1 participant x 1 000 \$)</i>	
Sous-total	1 000 \$

TRANSPORTS ET COMMUNICATIONS

DÉPLACEMENTS

1. Transport aérien	3 000
<i>1 sénateur x 3 000 \$ (0224)</i>	
2. Hébergement	500
<i>1 sénateur, 250 \$/nuit, 2 nuit (0222)</i>	
3. Indemnité journalière (0221) & (0225)	240
<i>(1 participant, 80 \$/jour, 3 jours)</i>	
4. Transport terrestre - taxis (0228)	100
<i>(1 participant x 100 \$)</i>	
5. Transport terrestre (0228)	100
Sous-total	3 940 \$

AUTRES DÉPENSES

1.	Divers coûts liés aux déplacements (0229)	500
	Sous-total	500 \$
	Total de l'Activité 1	5 440 \$
	Grand Total	10 000 \$

L'administration du Sénat a examiné la présente demande d'autorisation budgétaire.

Heather Lank, greffière principale,
Direction des comités

Date

Nicole Proulx, directrice des Finances

Date

APPENDIX (B) TO THE REPORT

Thursday, March 12, 2009

The Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration has examined the budget presented to it by the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade for the proposed expenditures of the said Committee for the fiscal year ending March 31, 2009 for the purpose of its special study on foreign relations in general, as authorized by the Senate on Tuesday, February 24, 2009. The said budget is as follows:

Professional and Other Services	\$ 4,500
Transportation and Communications	4,040
All Other Expenditures	<u>1,460</u>
Total	\$ 10,000

Respectfully submitted,

ANNEXE (B) AU RAPPORT

Le jeudi 12 mars 2009

Le Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration a examiné le budget qui lui a été présenté par le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international concernant les dépenses projetées dudit Comité pour l'exercice se terminant le 31 mars 2009 aux fins de leur étude spéciale sur les affaires étrangères en général, tel qu'autorisé par le Sénat le mardi 24 février 2009. Ledit budget se lit comme suit :

Services professionnels et autres	4 500 \$
Transports et communications	4 040
Autres dépenses	<u>1 460</u>
Total	10 000 \$

Respectueusement soumis,

Le président,

GEORGE J. FUREY

Chair

Thursday, March 12, 2009

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade has the honour to present its

THIRD REPORT

Your committee, which was authorized by the Senate on Tuesday, February 24, 2009, to examine and report on the rise of China, India and Russia in the global economy and the implications for Canadian policy, respectfully requests funds for the fiscal year ending on March 31, 2009.

Pursuant Chapter 3:06, to section 2(1)(c) of the *Senate Administrative Rules*, the budget submitted to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration and the report thereon of that committee are appended to this report.

Respectfully submitted,

Le président,
CONSIGLIO DI NINO
Chair

Le jeudi 12 mars 2009

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international a l'honneur de présenter son

TROISIÈME RAPPORT

Votre comité, qui a été autorisé par le Sénat le mardi 24 février 2009 à étudier, en vue d'en faire rapport, l'émergence de la Chine, de l'Inde et de la Russie dans l'économie mondiale et les répercussions sur les politiques canadiennes, demande respectueusement des fonds pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 2009.

Conformément au Chapitre 3:06, section 2(1)c) du *Règlement administratif du Sénat*, le budget présenté au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration ainsi que le rapport s'y rapportant sont annexés au présent rapport.

Respectueusement soumis,

**STANDING SENATE COMMITTEE ON
FOREIGN AFFAIRS AND INTERNATIONAL TRADE**

RUSSIA, CHINA AND INDIA

**APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION
FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2009**

Extract from the *Journals of the Senate* of February 24, 2009:

The Honourable Senator Di Nino moved, seconded by the Honourable Senator Champagne, P.C.:

That the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade be authorized to examine and report on the rise of China, India and Russia in the global economy and the implications for Canadian policy;

That the papers and evidence received and taken and the work accomplished by the committee on this subject during the Second Session of the Thirty-ninth Parliament be referred to the committee; and

That the committee present its final report no later than June 30, 2010, and retain all powers necessary to publicize its findings until September 30, 2010.

After debate,
The question being put on the motion, it was adopted.

**COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DU
COMMERCE INTERNATIONAL**

RUSSIE, CHINE ET L'INDE

**DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET POUR
L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT
LE 31 MARS, 2009**

Extrait des *Journaux du Sénat* du 24 février 2009 :

L'honorable sénateur Di Nino propose, appuyé par l'honorable sénateur Champagne, C.P.,

Que le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international soit autorisé à étudier, en vue d'en faire rapport, l'émergence de la Chine, de l'Inde et de la Russie dans l'économie mondiale et les répercussions sur les politiques canadiennes;

Que les documents reçus, les témoignages entendus, et les travaux accomplis par le comité sur ce sujet au cours de la deuxième session de la trente-neuvième législature soient renvoyés au comité;

Que le comité présente son rapport final au plus tard le 30 juin 2010; et conserve les pouvoirs nécessaires à la diffusion des résultats jusqu'au 30 septembre 2010.

Après débat,
La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat,

Paul C. Bélisle

Clerk of the Senate

SUMMARY OF EXPENDITURES

Professional and Other Services	\$ 1,500
Transportation and Communications	100
All Other Expenditures	<u>900</u>
TOTAL	\$ 2,500

SOMMAIRE DES DÉPENSES

Services professionnels et autres	1 500 \$
Transports et communications	100
Autres dépenses	<u>900</u>
TOTAL	2 500 \$

The above budget was approved by the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade on _____.

Le budget ci-dessus a été approuvé par le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international le _____.

The undersigned or an alternate will be in attendance on the date that this budget is considered.

Le soussigné ou son remplaçant assistera à la séance au cours de laquelle le présent budget sera étudié.

Date	CONSIGLIO DI NINO Chair, Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade
------	---

Date	CONSIGLIO DI NINO Président du Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international
------	---

Date	GEORGE J. FUREY Chair, Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration
------	---

Date	GEORGE J. FUREY Président du Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration
------	---

**STANDING SENATE COMMITTEE ON
FOREIGN AFFAIRS AND INTERNATIONAL TRADE**

RUSSIA, CHINA AND INDIA

**EXPLANATION OF BUDGET ITEMS
APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION
FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2009**

GENERAL EXPENSES

PROFESSIONAL AND OTHER SERVICES

1. Working meals (0415)	1,500
<i>(3 meals, \$500/meal)</i>	
Sub-total	\$ 1,500

TRANSPORTATION AND COMMUNICATIONS

1. Courier charges (0261)	100
Sub-total	\$ 100

ALL OTHER EXPENDITURES

1. Books (0702)	250
2. Stationary & supplies (0707)	250
3. Miscellaneous expenses	400
Sub-total	\$ 900
Total	\$ 2,500

The Senate administration has reviewed this budget application.

Heather Lank, Principal Clerk,
Committees Directorate

Date

Nicole Proulx, Director of Finance

Date

**COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DU COMMERCE INTERNATIONAL**

RUSSIE, CHINE ET L'INDE

**EXPLICATION DES ITEMS BUDGÉTAIRES
DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET POUR
L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT LE 31 MARS 2009**

DÉPENSES GÉNÉRALES

SERVICES PROFESSIONNELS ET AUTRES

1. Repas de travail (0415)	1 500
(<i>3 repas, 500 \$/repas</i>)	
Sous-total	1 500 \$

TRANSPORTS ET COMMUNICATIONS

1. Frais de messagerie (0261)	100
Sous-total	100 \$

AUTRES DÉPENSES

1. Livres (0702)	250
2. Papeterie et fournitures (0707)	250
3. Frais divers	400
Sous-total	900 \$

Total	2 500 \$
-------	----------

L'administration du Sénat a examiné la présente demande d'autorisation budgétaire.

Heather Lank, greffière principale,
Direction des comités

Date

Nicole Proulx, directrice des Finances

Date

APPENDIX (B) TO THE REPORT

Thursday, March 12, 2009

The Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration has examined the budget presented to it by the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade for the proposed expenditures of the said Committee for the fiscal year ending March 31, 2009 for the purpose of its special study on Russia, China and India, as authorized by the Senate on Tuesday, February 24, 2009. The said budget is as follows:

Professional and Other Services	\$ 1,500
Transportation and Communications	100
All Other Expenditures	<u>900</u>
Total	\$ 2,500

Respectfully submitted,

*Le président,
GEORGE J. FUREY*

Chair

ANNEXE (B) AU RAPPORT

Le jeudi 12 mars 2009

Le Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration a examiné le budget qui lui a été présenté par le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international concernant les dépenses projetées dudit Comité pour l'exercice se terminant le 31 mars 2009 aux fins de leur étude spéciale sur la Russie, Chine et l'Inde, tel qu'autorisé par le Sénat le mardi 24 février 2009. Ledit budget se lit comme suit :

Services professionnels et autres	1 500 \$
Transports et communications	100
Autres dépenses	<u>900</u>
Total	2 500 \$

Respectueusement soumis,

Thursday, March 12, 2009

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade has the honour to present its

FOURTH REPORT

Your committee, which was authorized by the Senate on Tuesday, February 24, 2009, to review and report on the 2008 Legislative Review of Export Development Canada, tabled in the Senate on Tuesday, February 10, 2009, respectfully requests funds for the fiscal year ending on March 31, 2009.

Pursuant Chapter 3:06, to section 2(1)(c) of the *Senate Administrative Rules*, the budget submitted to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration and the report thereon of that committee are appended to this report.

Respectfully submitted,

*Le président,
CONSIGLIO DI NINO
Chair*

Le jeudi 12 mars 2009

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international a l'honneur de présenter son

QUATRIÈME RAPPORT

Votre comité, qui a été autorisé par le Sénat le mardi 24 février 2009 à étudier, en vue d'en faire rapport, le Rapport de l'examen législatif d'Exportation et développement Canada 2008, déposé au Sénat le mardi 10 février 2009, demande respectueusement des fonds pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 2009.

Conformément au Chapitre 3:06, section 2(1)c) du *Règlement administratif du Sénat*, le budget présenté au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration ainsi que le rapport s'y rapportant sont annexés au présent rapport.

Respectueusement soumis,

**STANDING SENATE COMMITTEE ON
FOREIGN AFFAIRS AND INTERNATIONAL TRADE**

**LEGISLATIVE REVIEW OF EXPORT
DEVELOPMENT CANADA**

**APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION
FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2009**

Extract from the *Journals of the Senate* of February 24, 2009:

The Honourable Senator Comeau moved, seconded by the Honourable Senator Di Nino:

That the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade be empowered to review and report on the 2008 Legislative Review of Export Development Canada, tabled in the Senate on Tuesday, February 10, 2009.

The question being put on the motion, it was adopted.

**COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DU COMMERCE
INTERNATIONAL**

**EXAMEN LÉGISLATIF D'EXPORTATION ET
DÉVELOPPEMENT CANADA**

**DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET POUR
L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT
LE 31 MARS, 2009**

Extrait des *Journaux du Sénat* du 24 février 2009 :

L'honorable sénateur Comeau propose, appuyé par l'honorable sénateur Di Nino,

Que le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international soit autorisé à étudier, afin d'en faire rapport, le Rapport de l'examen législatif d'Exportation et développement Canada de 2008, déposé au Sénat le mardi 10 février 2009.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat,

Paul C. Bélisle

Clerk of the Senate

SUMMARY OF EXPENDITURES

Professional and Other Services	\$ 1,500
Transportation and Communications	100
All Other Expenditures	<u>400</u>
TOTAL	\$ 2,000

SOMMAIRE DES DÉPENSES

Services professionnels et autres	1 500 \$
Transports et communications	100
Autres dépenses	<u>400</u>
TOTAL	2 000 \$

The above budget was approved by the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade on _____.

Le budget ci-dessus a été approuvé par le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international le _____.

The undersigned or an alternate will be in attendance on the date that this budget is considered.

Le soussigné ou son remplaçant assistera à la séance au cours de laquelle le présent budget sera étudié.

Date	CONSIGLIO DI NINO Chair, Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade
------	---

Date	CONSIGLIO DI NINO Président du Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international
------	---

Date	GEORGE J. FUREY Chair, Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration
------	---

Date	GEORGE J. FUREY Président du Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration
------	---

**STANDING SENATE COMMITTEE ON
FOREIGN AFFAIRS AND INTERNATIONAL TRADE**

LEGISLATIVE REVIEW OF EXPORT DEVELOPMENT CANADA

**EXPLANATION OF BUDGET ITEMS
APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION
FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2009**

GENERAL EXPENSES

PROFESSIONAL AND OTHER SERVICES

1. Working meals (0415)	1,500
(<i>3 meals, \$500/meal</i>)	
Sub-total	\$ 1,500

TRANSPORTATION AND COMMUNICATIONS

1. Courier charges (0261)	100
Sub-total	\$ 100

ALL OTHER EXPENDITURES

1. Miscellaneous expenses	400
Sub-total	\$ 400
Total	\$ 2,000

The Senate administration has reviewed this budget application.

Heather Lank, Principal Clerk,
Committees Directorate

Date

Nicole Proulx, Director of Finance

Date

**COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DU COMMERCE INTERNATIONAL**

EXAMEN LÉGISLATIF D'EXPORTATION ET DÉVELOPPEMENT CANADA

**EXPLICATION DES ITEMS BUDGÉTAIRES
DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET POUR
L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT LE 31 MARS 2009**

DÉPENSES GÉNÉRALES

SERVICES PROFESSIONNELS ET AUTRES

1. Repas de travail (0415)	1 500
(3 repas, 500 \$/repas)	
Sous-total	1 500 \$

TRANSPORTS ET COMMUNICATIONS

1. Frais de messagerie (0261)	100
Sous-total	100 \$

AUTRES DÉPENSES

1. Frais divers	400
Sous-total	400 \$
Total	2 000 \$

L'administration du Sénat a examiné la présente demande d'autorisation budgétaire.

Heather Lank, greffière principale,
Direction des comités

Date

Nicole Proulx, directrice des Finances

Date

APPENDIX (B) TO THE REPORT

Thursday, March 12, 2009

The Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration has examined the budget presented to it by the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade for the proposed expenditures of the said Committee for the fiscal year ending March 31, 2009 for the purpose of its special study on the legislative review of export development, as authorized by the Senate on Tuesday, February 24, 2009. The said budget is as follows:

Professional and Other Services	\$ 1,500
Transportation and Communications	100
All Other Expenditures	<u>400</u>
Total	\$ 2,000

Respectfully submitted,

*Le président,
GEORGE J. FUREY*

Chair

ANNEXE (B) AU RAPPORT

Le jeudi 12 mars 2009

Le Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration a examiné le budget qui lui a été présenté par le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international concernant les dépenses projetées dudit Comité pour l'exercice se terminant le 31 mars 2009 aux fins de leur étude spéciale sur l'examen législatif d'exportation et développement, tel qu'autorisé par le Sénat le mardi 24 février 2009. Ledit budget se lit comme suit :

Services professionnels et autres	1 500 \$
Transports et communications	100
Autres dépenses	<u>400</u>
Total	2 000 \$

Respectueusement soumis,

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, April 1, 2009

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 4:05 p.m. to study the rise of China, India and Russia in the global economy and the implications for Canadian policy.

Senator Consiglio Di Nino (Chair) in the chair.

[*English*]

The Chair: Welcome all to the meeting of the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade. The committee is resuming its special study on the rise of China, India and Russia in the global economy and the implications for Canadian policy.

Appearing before the committee today I am pleased to inform you we have Mr. Shashishekhar M. Gavai, High Commissioner for the Republic of India to Canada. Mr. Gavai joined the Indian Foreign Service in 1975. Since then, he has served in several important assignments in India and has served in India's diplomatic missions in Yugoslavia, Hungary, Zimbabwe, Indonesia, Germany, Scotland, Maldives and in Houston, Texas. Mr. Gavai began his current position as India's High Commissioner to Canada in November 2008.

Mr. Gavai, a warm welcome to you to the Senate. We will start with brief remarks on your part. We will leave those remarks to be defined by you, sir, and then we will follow with questions from our committee.

His Excellency Shashishekhar M. Gavai, High Commissioner, High Commission for the Republic of India to Canada: Thank you. I am very grateful to members of the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade for having given me this opportunity. It is indeed a privilege to be here.

I believe that some data that I have provided has already been circulated. This is some essential information on the Indian economy. I have been given 10 minutes to say my piece, so I will get to the point immediately.

My presentation will be in two parts. I will speak briefly about the Indian economy and where it is at present. In the second part, I will speak to the economic relationship with Canada and how we hope it will develop in coming years.

Regarding the Indian economy: We had several restrictions in the years following independence. For many years, it has been growing at the rate of about 3.5 per cent, because it was a highly regulated economy. In the 1980s, we started taking some tentative steps, opening up a little bit.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 1^{er} avril 2009

Le Comité sénatorial des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui à 16 h 5 pour étudier l'émergence de la Chine, de l'Inde et de la Russie dans l'économie mondiale et les répercussions sur les politiques canadiennes.

Le sénateur Consiglio Di Nino (président) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Je vous souhaite la bienvenue à cette réunion du Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international. Le comité poursuit son étude spéciale sur l'émergence de la Chine, de l'Inde et de la Russie dans l'économie mondiale et les répercussions sur les politiques canadiennes.

Je suis heureux de vous informer que notre témoin aujourd'hui est M. Shashishekhar M. Gavai, haut-commissaire, Haut-commissariat de la République de l'Inde au Canada. M. Gavai est entré au Service extérieur indien en 1975. Depuis, il a occupé plusieurs postes importants en Inde et il a été affecté aux missions diplomatiques de l'Inde en Yougoslavie, en Hongrie, au Zimbabwe, en Indonésie, en Allemagne, en Écosse, aux Maldives ainsi qu'à Houston, au Texas. M. Gavai occupe les fonctions de haut-commissaire de l'Inde au Canada depuis novembre 2008.

Monsieur Gavai, nous sommes très heureux de vous accueillir au Sénat. Nous allons d'abord écouter votre déclaration préliminaire. Vous êtes entièrement libre de décider des questions dont vous voulez traiter, puis les membres de notre comité vous poseront des questions.

Son Excellence Shashishekhar M. Gavai, haut-commissaire, Haut-commissariat de la République de l'Inde au Canada : Merci. Je tiens à remercier les membres du Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international de m'accueillir ici aujourd'hui. J'en suis profondément honoré.

Je crois que certains des renseignements que je vous ai transmis vous ont déjà été communiqués. Il s'agit de quelques données essentielles sur l'économie indienne. On m'a accordé 10 minutes pour présenter mon exposé, je vais donc aller droit au but.

Mon exposé comprend deux parties. Je vais d'abord parler brièvement de l'économie indienne et de sa situation actuelle. Dans la deuxième partie, je traiterai des relations économiques avec le Canada et de la façon dont nous espérons qu'elles évolueront au cours des prochaines années.

Au sujet de l'économie indienne : après notre accession à l'indépendance, nous avions diverses restrictions. Pendant de nombreuses années, l'économie a crû au rythme d'environ 3,5 p. 100, parce qu'elle était fortement réglementée. Dans les années 1980, nous avons commencé à expérimenter et à prendre certaines mesures pour l'ouvrir progressivement.

In the 1980s, we grew by about 5.5 per cent, but the real change came in 1991 when the entire economy was opened up quite rapidly. A number of big-ticket reforms were undertaken.

For the past 18 years, the economy has been growing at more than 6 per cent or more per year. In each of the last three years, it has grown at more than 9 per cent. Of course, the global recession has had the inevitable effect on our economy as well. In the export sector, jobs have been lost; the export sector has been badly affected.

The SENSEX of the Bombay Stock Exchange had gone up to 20,000. It fell to 7,000 in October last year.

We expect the growth in GDP, which was, as I mentioned, 9 per cent for the last three years, to be about 6.5 per cent for the last financial year, which ended yesterday, March 31. The final figures are still to come out, but our expectation is that it will be about 6.5 per cent.

For the next year — that is the current financial year, April 1 to March 31, 2010 — we expect the economy to grow by about 6 per cent. India is not really in recession because the economy is still growing. This is a slowdown. There are some reasons for this. Ours is an economy driven by domestic consumption. Exports only account for about 20 per cent of GDP. Our banks and financial institutions are highly regulated. They are in pretty good shape, as in Canada. Toxic assets are almost negligible. Our savings rate is quite high; it is about 38 per cent. The economy is driven by domestic consumption. That continues to be high.

To give you a few examples, in January 2009, 16 million new mobile phone subscribers were added, just in one month. In February 2009, car sales increased by 22 per cent. International travel has been affected, but the domestic airline sector continues to grow.

Like so many countries, we have announced a stimulus package. It is a modest one — \$16 billion — and we hope the effects will kick in during the current financial year. The stock market has already rallied. It has gone up 30 per cent since October. It is still volatile; we do not know whether this is a trend that will continue. Of course, a lot depends on the international situation.

This is where we stand as of now.

We hope the economy will continue to grow. In fact, we have very little choice because we cannot afford to go into recession. The economy must grow.

Coming to the India-Canada relationship, we have been constrained by a few factors in the past. In the last several years our relationship could perhaps best be described as one of

Dans les années 1980, nous avons connu une croissance d'environ 5,5 p. 100, mais le changement véritable est survenu en 1991, lorsque toute l'économie a été ouverte assez rapidement. Un certain nombre de grandes réformes ont été réalisées.

Depuis 18 ans, notre économie a un taux de croissance supérieur à 6 p. 100 par année. Au cours des trois dernières années, cette croissance dépassait les 9 p. 100. Évidemment, la récession mondiale a eu un effet inévitable sur notre économie comme sur les autres. Dans le secteur des exportations, des emplois ont disparu; le secteur des exportations a été très durement touché.

Le SENSEX, l'indice de la Bourse de Mumbai, avait atteint les 20 000 points. Il est tombé à 7 000 en octobre l'an dernier.

Nous croyons que la croissance du PIB, qui était comme je l'ai dit de 9 p. 100 par année depuis trois ans, s'établira à environ 6,5 p. 100 pour le dernier exercice, qui s'est terminé hier, le 31 mars. Les chiffres définitifs ne sont pas encore publiés, mais nous croyons que cette croissance s'établira à environ 6,5 p. 100.

Pour l'année qui vient — c'est-à-dire l'exercice financier en cours, qui ira du 1^{er} avril au 31 mars 2010 —, nous prévoyons que l'économie connaîtra une croissance d'environ 6 p. 100. L'Inde n'est pas vraiment en récession car l'économie continue de croître. Il s'agit d'un ralentissement. Cela est dû à diverses raisons. La consommation intérieure est le moteur de notre économie. Les exportations ne représentent qu'environ 20 p. 100 du PIB. Nos banques et nos institutions financières sont fortement réglementées. Elles sont en assez bonne position, comme celles du Canada. Les actifs à très haut risque sont relativement négligeables. Notre taux d'épargne est assez élevé; il s'établit à environ 38 p. 100. L'économie est mue par la consommation intérieure, qui demeure élevée.

Je vous donne quelques exemples. En janvier 2009, en un seul mois, 16 millions de nouveaux abonnés se sont inscrits aux services de téléphonie mobile. En février 2009, les ventes de voitures ont augmenté de 22 p. 100. Les voyages internationaux ont été touchés, mais le secteur du transport aérien intérieur continue de croître.

Comme de nombreux autres pays, nous avons annoncé un train de mesures destinées à stimuler l'économie. Il est modeste — 16 milliards de dollars —, et nous espérons que ses effets se feront sentir d'ici la fin de l'exercice actuel. La bourse est déjà en reprise. Elle s'est redressée de 30 p. 100 depuis octobre. Le marché demeure volatile; nous ignorons s'il s'agit d'une tendance qui va se maintenir. Évidemment, la situation internationale est un facteur déterminant.

C'est donc là que nous en sommes.

Nous espérons que l'économie continuera de croître. De fait, nous n'avons pas vraiment le choix, car nous ne pouvons pas nous permettre d'entrer en récession. L'économie doit poursuivre sa croissance.

Parlons maintenant de la relation entre l'Inde et le Canada. Nous avons été limités par certains facteurs par le passé. Ces dernières années, notre relation aurait sans doute pu être décrite

benign neglect. Trade has been at very low levels because Canada has been so focused on trade and economic relations with the U.S. There are other minor irritants, such as visas for businessmen. This is a situation of which the government is aware, and I understand that some remedial measures are being taken.

This relationship is changing rapidly. It is moving from periphery to priority. There is, of course, a lot more interest in India here. That is evident from the number of speaking engagements that I am required to undertake at business associations and chambers of commerce.

With respect to Canadian ministers, we have had four ministers visit in the first two months of this year. We have had the cabinet secretary, Mr. Kevin Lynch, in India. The provinces have been taking delegations to India.

Canada has opened new trade offices in India. I saw a statement by International Trade Minister Stockwell Day that the aim is to triple the trade in the next five years. Right now, it is at \$4.5-\$4.6 billion, which itself is an increase. If you look at Canadian export figures, you will see that exports to India in 2008 increased by as much as 34 per cent. From 2004 onwards, the increase is as much as 240 per cent. This is a very positive sign.

My job here is not just to promote India's exports, but also to encourage Canadian companies to export to India, to get more engaged in trade with India.

There are a few agreements that will take this relationship forward. We have under consideration the civilian nuclear cooperation agreement with Canada. The counter-draft that the Indian side has presented is presently under consideration by the Canadian side and we hope to start discussions on the finer points of the agreement.

There is a bilateral investment protection agreement that will again provide the right atmosphere for investments. The ball is in the Indian court on this particular agreement and we hope to clear that agreement soon.

As you would be aware, there is a proposal for a free trade agreement, or, as you call it, the comprehensive economic partnership agreement, for which Minister Day has invited suggestions from the public and from other organizations. These are all very positive things that are happening.

I am one of those people who believe, as does the government in India, that it is not at all difficult to meet the figures that Minister Day indicated, to take trade up to \$12 billion or even more over the next five years. Opportunities exist in several areas.

avec une certaine justesse comme une relation d'aimable indifférence. Le commerce était à des niveaux très faibles parce que le Canada se concentrat essentiellement sur les échanges et les relations économiques avec les États-Unis. Il y a d'autres irritants mineurs, par exemple la question des visas d'affaires. Le gouvernement est conscient de cette situation, et je crois savoir que certaines mesures correctrices ont été prises.

Notre relation évolue rapidement. Elle était périphérique, elle devient maintenant prioritaire. De toute évidence, l'Inde suscite maintenant beaucoup plus d'intérêts ici. Cela transparaît dans le nombre d'allocutions que je suis prié de présenter devant des associations d'affaires et des chambres de commerce.

Quant aux ministres canadiens, quatre d'entre eux sont venus nous visiter au cours des deux premiers mois de l'année. Le secrétaire du Cabinet, M. Kevin Lynch, est venu en Inde. Les provinces ont envoyé des délégations en Inde.

Le Canada a ouvert de nouveaux bureaux des services commerciaux en Inde. J'ai vu une déclaration faite par le ministre du Commerce international, M. Stockwell Day, qui souhaite tripler les échanges d'ici cinq ans. À l'heure actuelle, le volume est de 4,5 ou 4,6 milliards de dollars, ce qui en soi constitue déjà une augmentation. Si vous examinez les données canadiennes sur les exportations, vous constaterez que les exportations vers l'Inde, en 2008, ont augmenté de 34 p. 100. Depuis 2004, cette augmentation atteint les 240 p. 100. Cela est un signe très positif.

Ma tâche, ici, ne consiste pas simplement à promouvoir les exportations de l'Inde, mais aussi à encourager les entreprises canadiennes à exporter vers l'Inde, à s'engager plus avant dans le commerce avec l'Inde.

Quelques accords vont encourager cette relation. Nous envisageons actuellement une entente sur la coopération nucléaire civile avec le Canada. Le Canada étudie maintenant la contre-proposition soumise par l'Inde, et nous espérons entamer des discussions pour régler les détails de cette entente.

Un accord bilatéral de protection des investissements viendra en outre créer une atmosphère propice à l'investissement. La balle est maintenant dans le camp indien pour ce qui est de cette entente particulière, et nous espérons parvenir à un accord très bientôt.

Vous le savez certainement, il existe aussi une proposition d'accord de libre-échange ou, comme vous l'appellez, un accord de partenariat économique global, pour lequel le ministre Day a demandé les suggestions du public et d'autres organisations. Ce sont là des initiatives très positives.

Je suis de ces gens qui, comme le gouvernement de l'Inde, croient qu'il ne sera pas du tout difficile d'atteindre les chiffres cités par le ministre Day, de porter les échanges à 12 milliards de dollars sinon plus d'ici cinq ans. Il existe des perspectives dans plusieurs secteurs.

From Canada, opportunities are there in the coal sector, phosphate, uranium, newsprint, infrastructure-related equipment, security equipment, food processing and mining equipment. All these areas present great prospects.

On the investment side, again I think Canadian investments in India are about \$500 million. I understand that Indian investments are of a far greater order; \$12 billion is the figure I have. There are opportunities, again. In the mining sector we have opened up 100 per cent to foreign direct investment. Infrastructure is an area where we are lacking considerably. We need to develop our infrastructure sector, because without that our growth targets will not be met. We have a very ambitious program of investing about \$500 billion over the next five years or so in this particular sector.

Hospitality and tourism, hotels, we are 100,000 rooms short in India. Real estate is a very crucial sector and offers great promise. So do IT, agri-business, pharmaceuticals, energy, including nuclear energy, biotechnology, environment, telecom, education. Education is something in which I have been interested. I have been meeting universities here. Most of the universities I have visited have some kind of cooperation research programs with India. Once our own policies of allowing foreign investment in higher education become clearer, the opportunities will be even greater.

With that, I will stop there and I will be happy to clarify any issues.

The Chair: Thank you. We appreciate your comments. Already I have a long list of our colleagues who wish to ask questions.

First on the list is Senator Stollery, the deputy chair of this committee.

Senator Stollery: As it is a long list, I will be brief. Thank you, Your Excellency, for your statement. What interests me is India's position in the multilateral trade system negotiations. As you know, your minister of industry has become quite outspoken about not agreeing to an agricultural deal except under certain circumstances. I would not try to paraphrase those circumstances, but I have heard him speak rather eloquently on the subject. He was accused, as you know, by some people of having basically broken any deal that Doha Round might have come up with. This is about a year ago, if I am not mistaken.

My question relates to the agricultural negotiations of course, which are as important to India as they are to so many other developing countries. Could you enlighten me as to whether the situation has changed, where it is at, and maybe enlighten some of my colleagues about his position because it was pretty dramatic?

Pour le Canada, il y a des débouchés dans les secteurs du charbon, du phosphate, de l'uranium, du papier journal, de l'équipement lié à l'infrastructure, de l'équipement de sécurité, de la transformation des aliments et de l'équipement minier. Tous ces secteurs offrent d'excellentes perspectives.

En matière d'investissement, si je ne me trompe pas, les investissements canadiens en Inde sont de l'ordre de 500 millions de dollars. Je sais que les investissements indiens sont beaucoup plus importants; d'après les chiffres dont je dispose, ils seraient de 12 milliards de dollars. Les perspectives sont excellentes. Dans le secteur minier, nous avons éliminé les restrictions sur l'investissement étranger direct. L'infrastructure est un secteur où nous avons de vastes besoins. Il nous faut développer notre secteur de l'infrastructure, sous peine de ne pas atteindre nos cibles de croissance. Nous avons un programme d'investissements très ambitieux, pour environ 500 milliards de dollars au cours des cinq prochaines années, à peu près, dans ce secteur précis.

L'accueil et le tourisme, les hôtels... Il nous faut 100 000 chambres de plus en Inde. L'immobilier est un secteur vital et extrêmement prometteur. La TI, les industries agricoles, les produits pharmaceutiques, l'énergie, y compris l'énergie nucléaire, la biotechnologie, l'environnement, les télécommunications et l'éducation sont tous des secteurs prometteurs. L'éducation m'intéresse tout particulièrement. J'ai rencontré les responsables d'universités, ici. La plupart des universités que j'ai visitées ont des programmes de coopération avec l'Inde dans le domaine de la recherche. Lorsque nous aurons précisé nos propres politiques favorables à l'investissement étranger dans le secteur de l'enseignement supérieur, les occasions seront encore plus intéressantes.

Voilà qui met fin à mon exposé. Je préciserais avec plaisir tous les points qui vous intéressent.

Le président : Merci. Nous vous sommes reconnaissants de ces commentaires. La liste de mes collègues qui veulent poser des questions est déjà longue.

Le premier sur la liste est le sénateur Stollery, qui est vice-président du comité.

Le sénateur Stollery : Comme la liste est longue, je serai bref. Merci, Excellence, de cette déclaration. Ce qui m'intéresse, c'est la position de l'Inde dans les négociations sur le système d'échanges multilatéraux. Comme vous le savez, votre ministre de l'Industrie n'a pas mâché ses mots lorsqu'il a manifesté son opposition à un accord sur l'agriculture, sauf dans certaines circonstances. Je n'essaierai pas d'expliquer les circonstances en question, mais j'ai entendu le ministre traiter avec beaucoup de conviction de cette question. Certains l'on accusé, comme vous le savez, d'avoir essentiellement torpillé toute entente qui aurait pu découler des négociations de Doha. Cela s'est passé il y a environ un an, si je ne me trompe pas.

Ma question se rapporte aux négociations sur l'agriculture, évidemment, qui sont aussi importantes pour l'Inde que pour de nombreux autres pays en développement. Pourriez-vous éclairer ma lanterne et me dire si la situation a changé, où nous en sommes et, peut-être, indiquer à certains de mes collègues la position de votre ministre, parce qu'elle est plutôt radicale.

Mr. Gavai: First, let me say that we are as interested as anyone else in the successful conclusion of the negotiations in the Doha Round. Regarding what Minister Kamal Nath has been saying in the positions that he has taken, there has been sensationalism in the way the press has projected it. It is projected as if he is extremely intransigent and not open to reason, but that is absolutely incorrect.

The position that we have taken has been taken by successive governments. There are certain ground realities in India which cannot be ignored. We have the agricultural sector which accounts for only about 20 per cent of the economy. However, 65 per cent to 70 per cent of the population is dependent on it, and they are poor people. That is a sector which we cannot afford to play around with. It is a very sensitive area for us; therefore whatever concessions we make must be carefully measured. It depends a lot on what the developed countries have to offer on this as well. Subsidies are also a major issue. All these issues are interlinked, but it is an area which is extremely sensitive. No government in India can survive if it just gives up on this particular sector, because such a large sector of the population is dependent on it.

Senator Stollery: As I recall when I listened to the minister, he said — and I am not sure that I am exactly right — that if the U.S. farm bill reduced the subsidies by \$1 he would sign the deal. Is that what he said?

Mr. Gavai: Exactly, that is the point I was trying to make, because there must be corresponding concessions from the developed world on this particular sector. That is important. We are not taking a completely negative stand on this; it is just that we must protect the poor farmer in India.

The Chair: Mr. Gavai, I heard you say corresponding concessions. It seems to me we are talking about a symbolic gesture. Am I correct in interpreting from what you said that some of the other countries really are being intransigent and do not wish to make any concessions whatever? Is that what you were saying? I know you are a diplomat, but I was trying to clarify the position at least in my own mind.

Mr. Gavai: Let me just say that there is a need for greater flexibility on the part of some of the developed countries on these issues. We will be prepared to show flexibility as well, because for us it is such a vital sector. It really affects the person who is right there on the ground.

Senator Segal: Thank you, Your Excellency, for taking time from your busy schedule to help us out and thank you for your presentation.

I wanted to ask you to share your perspective on two specific issues, if I may. The first one was your sense of whether Indian companies are being given adequate opportunity to bid on Canadian government procurement, whether it is defence or other kinds of procurement, where India has skills, products and manufacturing capacity to offer. Are there undue barriers that you think this committee might want to address in its reflection. The other side of that is whether, in your view as a proponent of both Indo-Canadian exports and Canada-Indian exports, you are

M. Gavai : Premièrement, permettez-moi de dire que nous sommes aussi intéressés que quiconque à ce que les négociations du Cycle de Doha donnent des résultats positifs. Pour ce qui est de la position exprimée par le ministre Kamal Naut, la presse l'a présentée avec un certain sensationalisme. On croirait que notre ministre s'est montré d'une intransigeance extrême et a refusé d'entendre raison, mais cela est tout à fait faux.

La position que nous avons adoptée est la même que celle qu'ont maintenue les gouvernements successifs. Il existe en Inde certaines réalités sur le terrain qu'on ne peut ignorer. Notre secteur agricole représente seulement environ 20 p. 100 de l'économie, mais 65 ou 70 p. 100 de la population en est tributaire, et ce sont des gens pauvres. Il s'agit d'un secteur que nous ne pouvons pas nous permettre de déstabiliser. Ce secteur est très délicat pour nous; les concessions que nous pourrions faire doivent donc être soigneusement pesées. Tout est dans une large mesure fonction de ce que les pays industrialisés ont à offrir à cet égard. Les subventions constituent également un problème de taille. Toutes ces questions sont liées, mais c'est un secteur qui est extrêmement délicat. Aucun gouvernement en Inde ne peut se maintenir s'il cède dans ce dossier particulier, car un très large segment de la population en est tributaire.

Le sénateur Stollery : Si je me souviens bien, le ministre a dit — et je ne traduis peut-être pas exactement ses idées — que si le projet de loi américain sur l'agriculture réduisait les subventions de 1 \$, il signerait l'entente. Est-ce bien ce qu'il a dit?

M. Gavai : Exactement, c'est ce que j'essaie d'expliquer, car le monde industrialisé doit offrir des concessions correspondantes dans ce secteur précis. Cela est important. Notre position n'est pas entièrement négative; c'est simplement que nous devons protéger les agriculteurs pauvres de l'Inde.

Le président : Monsieur Gavai, je vous entendez parler de concessions correspondantes. Il me semble qu'il est question d'un geste symbolique. Si j'interprète bien vos paroles, certains autres pays sont vraiment intransigeants et ne veulent pas faire la moindre concession? Est-ce bien ce que vous nous dites? Je sais que vous êtes un diplomate, mais j'essaie de préciser cette position, au moins dans mon esprit.

Mr. Gavai : Je dirais simplement que certains pays industrialisés doivent faire preuve de plus de souplesse dans ces dossiers. Nous serions disposés à manifester nous aussi de la souplesse, parce que pour nous il s'agit d'un secteur vital. Ce sont ceux qui sont sur le terrain même qui sont touchés.

Le sénateur Segal : Merci, Excellence, d'avoir pris le temps de venir aujourd'hui, malgré votre horaire chargé, et je vous remercie également de votre exposé.

Je voulais vous demander de nous donner votre point de vue sur deux questions précises, si vous me le permettez. Dites-nous d'abord si selon vous les entreprises indiennes ont suffisamment de possibilités de soumissionner pour obtenir des contrats d'approvisionnement du gouvernement canadien, qu'il s'agisse de défense ou d'autres secteurs d'activité, lorsque l'Inde a les compétences, les produits et la capacité manufacturière voulus. Existe-t-il des obstacles indus que, selon vous, notre comité pourrait examiner dans le cadre de ses travaux? À l'opposé,

comfortable that Canadian companies, should they wish to be considered for procurement and other activities in India, are not unduly restricted from so doing? If so, perhaps for good and substantial reasons in terms of economic development, what might we reflect on in terms of a constructive force to increase economic opportunity in both directions?

The next question is completely unrelated. It relates to the remarkable progress your country has made on the poverty issue. I note that your Gini coefficient numbers are encouraging and that you have made remarkable progress in terms of raw percentages.

From your perspective as a diplomat who has served his country honourably in many places, could you share with us what you think are the high points of your domestic government's focus on poverty. What do you think is generating the most success and what advice would you give us as we reflect on countries that have other poverty issues about which we care very much, in terms of learning from India's success on that front?

Mr. Gavai: I have not heard any Indian companies complaining about access to various projects here. Some of them have had problems with visas, so that is something which they have been speaking of.

As far as Canadian companies are concerned, again, I have not been here for too long. Canadian companies have not really articulated these kinds of concerns. There are certain sectors that are still to be deregulated in India, such as the banking and financial sectors. That has probably not been such a bad thing, given the present situation. That is a reform that is still "on the anvil."

The education sector is another area that the universities would be looking at.

My overall impression from my interaction here is that there is a great amount of interest in India. Companies here think it offers great opportunities for business. It was a similar kind of experience in my earlier posting in the U.S. Companies with operations in India are extremely satisfied in terms of their profitability and the returns on their investments.

If there are any specific issues, we have mechanisms where we can take this up. We have consultations at the level of the trade ministries at the foreign office level. These issues are flagged at that point. We would be happy to address them.

Your second point is about poverty. We are coming into election mode soon.

Senator Segal: I note for the record that your present government "only" encompasses some 16 parties in its coalition. It should give us all a sense of perspective here when we worry from time to time about two or three.

j'aimerais aussi savoir si vous croyez, vous qui voulez encourager les exportations indo-canadiennes et canado-indiennes, que les entreprises canadiennes qui souhaiteraient présenter des offres pour obtenir des contrats d'approvisionnement et autres en Inde se heurtent à des obstacles indus. Si oui — et cela tient peut-être à des raisons tout à fait valables en termes de développement économique —, à quoi pourrions-nous songer pour favoriser les perspectives économiques des deux côtés?

Ma question suivante porte sur une tout autre chose. Elle a trait aux progrès remarquables que votre pays a réalisés dans le dossier de la pauvreté. Je constate que votre coefficient de Gini est encourageant et que vous avez fait des progrès remarquables en termes de pourcentages bruts.

Selon vous, qui êtes diplomate et qui avez honorablement servi votre pays dans de nombreux postes, comment se caractérisent les efforts de votre gouvernement national en matière de lutte contre la pauvreté? Qu'est-ce qui a produit les meilleurs résultats et quels conseils pourriez-vous nous donner lorsque nous envisageons d'aider des pays qui ont d'autres problèmes de pauvreté? Que pouvons-nous apprendre de la réussite indienne à cet égard?

M. Gavai : À ma connaissance, aucune entreprise indienne ne s'est plainte de l'accès aux divers projets ici. Certaines d'entre elles ont eu des difficultés liées aux visas, et c'est un aspect qu'elles ont mentionné.

Pour ce qui est des entreprises canadiennes, je n'en ai pas eu d'écho non plus depuis longtemps. Les entreprises canadiennes n'ont pas vraiment exprimé ce genre de préoccupations. Il y a encore quelques secteurs qui ne sont pas déréglementés en Inde, notamment les banques et le secteur financier. Ce n'était sans doute pas une si mauvaise idée, compte tenu de la situation actuelle. Il s'agit d'une réforme qui est encore sur le métier.

Le secteur de l'éducation est un secteur que les universités devraient examiner.

Mon impression générale, d'après mes contacts ici, c'est que l'Inde suscite un vif intérêt. Les sociétés d'ici croient qu'elle offre d'excellentes perspectives commerciales. J'ai eu la même expérience lors d'une affectation antérieure aux États-Unis. Les sociétés qui avaient des activités en Inde étaient extrêmement satisfaites de leur rentabilité et du rendement de leurs investissements.

Si des problèmes surviennent, nous avons des mécanismes pour les régler. Nous avons des consultations au niveau des ministères du commerce, dans les services des Affaires étrangères. Ces questions sont signalées à ce moment. Et nous sommes heureux de les régler.

Votre deuxième question porte sur la pauvreté. Nous serons bientôt en campagne électorale.

Le sénateur Segal : Je mentionne, pour le compte rendu, que le gouvernement indien actuel est une coalition qui réunit « seulement » quelque 16 partis. Cela devrait remettre les choses en perspective, lorsqu'ici, de temps à autre, nous nous inquiétons de la possibilité d'en avoir deux ou trois.

Mr. Gavai: Yes. It has not always been like that. We have been discussing this here. We had one-party government in India for several years. The coalition is something we have adapted to. We have been doing all right. There are always problems in a coalition.

I will talk about the point of poverty alleviation. It is a major issue for any government in India. Despite the fact that we started with a situation in 1947 where 80 per cent of the population was below the poverty line, today about 25 per cent of the population is below the poverty line. That is an achievement. However, it still means 250 million people are below the poverty line and that is an unacceptable figure.

Therefore, it is imperative for any government to recognize poverty as a priority. Therefore, we have various schemes. The rural employment guarantee scheme is one of them. There are other schemes for the empowerment of women. Agriculture is an issue since a large number of these people are dependent on agriculture.

We tried a kind of Fabian socialist system in the years following independence. For 30 years, we had a system of complete regulation and a highly regulated economy. We only managed to grow by about 3.5 per cent a year. It obviously did not work. As I have said, we have opened up quite seriously since 1991. We have found that more people have come out of poverty since we opened up the economy and started growing at a higher rate than in the previous 35 to 40 years.

There is a link between growth and poverty alleviation. Of course, it can be argued that this kind of situation benefits only a certain number of people and some people grow richer. However, if a small group of people are growing richer, a large number have come out of poverty.

We have realized there is a link that exists between growth and poverty alleviation. Of course, we must ensure that growth is inclusive; we need to make the growth more widespread and take it to the villages. That has been our experience.

The Chair: I would like to share some experience with honourable senators. During my recent visit to Vibrant Gujarat, India — which was quite an eye opener — there was quite an extensive discussion about poverty at the conference I attended.

I was struck by some strong points made by one or two people. They informed the conference that, if we are able to elevate this large group of 250 or 300 million people still in poverty, it is a bigger market than the U.S. They were saying, for our own selfish Indian benefit, we should do whatever we can to create that market for us to be able to sell our services to. I was struck by that.

M. Gavai : Oui. Il n'en a pas toujours été ainsi. Nous en avons discuté, ici. Pendant plusieurs années, l'Inde a eu un gouvernement à parti unique. La coalition est une réalité à laquelle nous nous sommes adaptés. Nous nous en tirons bien. Il y a toujours des problèmes, dans une coalition.

Je veux traiter de la réduction de la pauvreté. C'est une grave question, quel que soit le gouvernement au pouvoir en Inde. Même si à nos débuts, en 1947, 80 p. 100 de la population vivait sous le seuil de la pauvreté, aujourd'hui il n'y a plus qu'environ 25 p. 100 de la population qui est sous le seuil de la pauvreté. C'est un succès. Pourtant, cela signifie qu'il y a encore 250 millions de personnes qui vivent sous le seuil de la pauvreté, et ce chiffre est inacceptable.

En conséquence, il est impératif que le gouvernement, quel qu'il soit, considère la pauvreté comme une priorité. Nous avons divers programmes. Le programme de garantie d'emploi rural en est un. Il y en a d'autres qui habilitent les villageois. Le secteur agricole est important car un grand nombre de ces personnes sont tributaires de l'agriculture.

Nous avons fait l'essai d'un système socialiste de type fabien dans les années qui ont suivi l'accession à l'indépendance. Pendant 30 ans, nous avons eu un système qui réglementait entièrement l'économie. Nous n'avons réussi à obtenir qu'un taux de croissance d'environ 3,5 p. 100 par année. De toute évidence, le système ne donnait pas les résultats souhaités. Comme je l'ai dit, nous avons fortement déréglementé depuis 1991. Nous avons constaté que plus de personnes étaient sorties de la pauvreté depuis que nous avions ouvert l'économie et amorcé la croissance qu'au cours des 35 ou 40 ans qui ont précédé.

Il y a un lien entre la croissance et la réduction de la pauvreté. Évidemment, on peut dire que ce type de situation profite seulement à un certain nombre de personnes, que certains s'enrichissent plus que les autres. Pourtant, si un petit groupe de personnes sont de plus en plus riches, un grand nombre ont quand même réussi à se sortir de la pauvreté.

Nous avons reconnu qu'il y avait un lien entre la croissance et la réduction de la pauvreté. Bien sûr, nous devons veiller à ce que la croissance soit inclusive; il nous faut mieux répartir la croissance et l'amener jusque dans les villages. C'est ce que l'expérience nous a appris.

Le président : J'aimerais faire part aux honorables sénateurs d'une expérience que j'ai vécue. Récemment, à l'occasion du sommet Vibrant Gujarat, en Inde — toute une révélation —, nous avons longuement discuté de la pauvreté dans le cadre de la conférence à laquelle j'assistais.

J'ai été surpris par certains des arguments qu'une ou deux personnes présentaient aux participants à la conférence. Selon elles, si nous arrivions à relever le niveau de vie de cet important groupe de 250 ou 300 millions de personnes qui vivent dans la pauvreté, nous créerions un marché plus grand que celui des États-Unis. Ces personnes affirmaient que, dans l'intérêt même de la population indienne, nous devrions faire tout en notre pouvoir pour créer ce marché pour nous, pour que l'Inde soit capable de nous vendre des services. Cela m'a frappé.

Senator Andreychuk: It is a bit of a follow-up to Senator Segal's question. I was aware of one of your high-tech industry presidents talking about some of the successes and challenges in India. As you pointed out, in 1991, a strategic plan was to go from what would have been protectionism to globalization. Globalization was embraced with all of the structures and changes that had to go with that. That was coupled with research and development and education emphasis, plus a conscious effort to understand how the use of English in a modern commercial world was an advantage. This was embraced in a strategic way and was coupled with the long-standing democracy in India with all of its complexities.

Perhaps the challenges you saw before that were still to be tackled were infrastructure and the environment.

Coupled with the economic crisis now, how do you believe that strategic kind of analysis and plan for the future has to be readjusted to continue the kind of growth that India saw?

Incidentally, this was put in the context that China made other choices and, therefore, India would be able to come out of this economic difficulty with greater ease because you have cushioned yourself for that — not intentionally but with the structures you put in place.

Mr. Gavai: You mentioned democracy. That, of course, is something of which we are proud. We are the largest democracy in the world. Inherently, there are some constraints because of that and we accept that. We know that we do not have the kind of system that China has, which would enable us to grow at 12 or 13 per cent, which is the rate at which China has been growing at for some time. That is something we have to accept. Democracy for us is an imperative, not a variable.

On the liberalization side, when we opened up in 1991, it was not done all of a sudden. There were some major measures undertaken, but it has been done quietly over the years, without ruffling too many feathers. We have a democracy and there are so many different opinions in a coalition.

For instance, you might be aware of what happened when the nuclear deal was being negotiated with the Americans. At that point, the government had the support from the leftists, from the communists. From outside they were supporting the government. Finally, of course, we had to call their bluff. The government did make the point and it survived.

It has been a process that has not been done with much fanfare. The liberalization has been ongoing. Governments have changed. After 1991, we had a number of governments. We started with the Congress government, and the finance minister at that time started the process. We had two governments in between and then we had another government, the BJP government. Despite all that, the reform process has continued.

Le sénateur Andreychuk : J'aimerais donner suite, en quelque sorte, à la question du sénateur Segal. Je savais que l'un des présidents de votre industrie de la haute technologie avait parlé des réussites et des défis de l'Inde. Comme vous l'avez mentionné, en 1991, un plan stratégique a été instauré pour mettre fin au protectionnisme et mondialiser l'économie. La mondialisation a été adoptée, avec toutes les structures et les changements qu'elle comporte. Parallèlement, une importance accrue a été accordée à la recherche et développement et à l'éducation, et un effort conscient a été fait pour comprendre de quelle manière l'utilisation de l'anglais dans le monde des affaires contemporain constituait un avantage. Cette approche a été adoptée de façon stratégique et associée à la démocratie bien établie de l'Inde, dans toute sa complexité.

Les défis auxquels vous devez encore faire face sont peut-être notamment l'infrastructure et l'environnement.

Compte tenu de la crise économique actuelle, de quelle façon croyez-vous qu'il faille réviser ce type d'analyse et de planification stratégique pour l'avenir afin de poursuivre une croissance du genre que celle qu'a connue l'Inde?

Incidentement, il a aussi été mentionné que la Chine avait fait d'autres choix et que l'Inde pourrait sortir de cette période économique difficile plus facilement parce qu'elle s'y est préparée — de façon fortuite, grâce aux infrastructures que vous avez mises en place.

M. Gavai : Vous avez parlé de démocratie. Cela, évidemment, est un aspect dont nous sommes fiers. Nous sommes la plus grande démocratie au monde. Cette situation comporte évidemment des contraintes, et nous les acceptons. Nous savons que nous n'avons pas un système du type adopté par la Chine, qui nous permettrait de croître au rythme de 12 ou 13 p. 100, ce qui est le taux de croissance que connaissait la Chine depuis quelque temps déjà. Cela aussi nous devons l'accepter. Ce n'est pas une variable.

La libéralisation — lorsque nous avons déréglementé l'économie, en 1991 — ne s'est pas faite soudainement. Certaines mesures générales ont été prises, mais le changement s'est fait dans le calme, au fil des ans, sans créer trop de vagues. Nous sommes en démocratie, et il y a bien des opinions dans une coalition.

Par exemple, vous savez peut-être ce qui s'est passé pendant la négociation de l'accord sur le nucléaire avec les Américains. À ce moment, le gouvernement avait l'appui de la gauche, des communistes. De l'extérieur, ils appuyaient le gouvernement. Finalement, bien sûr, nous avons dû les forcer à dévoiler leur jeu. Le gouvernement s'est avancé et il a survécu.

Le processus a été mené sans éclat. La libéralisation s'est faite de façon continue. Les gouvernements ont changé. Après 1991, nous avons eu un certain nombre de gouvernements. Nous avons commencé sous un gouvernement du Congrès, et le ministre des Finances de l'époque a lancé le processus. Nous avons eu deux autres gouvernements entre-temps, puis un troisième, celui du BJP. Malgré tout, le processus de réforme a suivi son cours.

There is a broad consensus in India that irrespective of the government in power, the way is forward. There is no going back to the pre-1991 kind of situation. General elections begin in the middle of this month and go on until the middle of May — it is a huge exercise. Elections are done in five phases over a one-month period. After that, we do not know who will come into power. Whichever government comes into power, there is no doubt that the process forward, the opening up of the economy, will continue.

I do not know if I understood your question correctly and if I was able to answer it.

Senator Andreychuk: I was asking about the comparison of having made some choices of globalization and education into research and development; the use of English was an intriguing one to me. I was told that you have consciously understood the linkage — that the world is moving into the use of English in the commercial area and you have positioned yourself, using that as a tool, into other markets.

Mr. Gavai: English is something we have had for a long time, because we inherited it from the colonial power. Right from independence, it has been the official language of communication. In fact, in the Foreign Office, right from 1947, our communications have been in English, as well as in the bureaucracy and in government. That is not a decision that was taken consciously. It is something we inherited, in the absence of a common national language.

We do have Hindi, which is understood by a majority of Indians, but it is still not a language that is understood all over the country. If we were to insist that Hindi become the major language of communication, people in the south would have a major problem. People in the northeast might have a problem with that as well.

English was the language of convenience. Therefore, it was not really something that was consciously adopted. We inherited it, we continued with it and I think we were able to take advantage of it. I do not think the credit really goes to us.

Senator Andreychuk: Businessmen say it is a conscious decision.

The Chair: I was informed during my last visit that they have 18 official languages in India. That has to be an interesting challenge for the scribes and the translators.

Mr. Gavai: Yes, you are absolutely right.

[Translation]

Senator Fortin-Duplessis: Your Excellency, I appreciate your accepting to come before this committee.

On the eve of the April 2 summit in London, with 20 major economies of the world in attendance, the debate concerning a new world financial architecture that would usher in a multipolar organization is heating up. Russia and China want to create a new designated currency for the world. The U. S. rejects this idea and proposes instead to uphold the role of the dollar as an essential means of payment in the world. Russia and China have already

Il existe en Inde un vaste consensus, indépendamment du gouvernement de l'heure, quant à la direction qu'il convient de prendre. Nous ne reviendrons pas à ce que nous avons connu avant 1991. La nouvelle campagne électorale commence au milieu du mois et se poursuivra jusqu'à la mi-mai — c'est un exercice herculéen. Les élections se font en cinq étapes, sur une période de un mois. Nous ignorons qui prendra le pouvoir à l'issue de cet exercice. Quel que soit le gouvernement élu, il est certain que le processus de progrès, d'ouverture de l'économie, se poursuivra.

J'ignore si j'ai bien compris votre question et si j'y ai bien répondu.

Le sénateur Andreychuk : Je vous demandais de comparer certains choix en matière de mondialisation et d'éducation, dans le domaine de la recherche et développement; l'utilisation de l'anglais m'intriguait. On m'a dit que vous aviez clairement perçu le lien — que le monde utilise de plus en plus l'anglais dans le domaine des affaires, et que vous aviez réussi à vous positionner grâce à cet outil dans d'autres marchés.

M. Gavai : Nous avons une longue expérience de l'anglais, car la puissance coloniale nous l'a laissé en héritage. Dès l'indépendance, l'anglais a été la langue officielle des communications. En effet, dès 1947, les communications se faisaient en anglais au bureau des Affaires étrangères ainsi que dans la fonction publique et au gouvernement. Cette décision n'a pas été prise consciemment. C'est quelque chose dont nous avons hérité, en l'absence d'une langue nationale commune.

Nous avons le hindi, que comprennent la majorité des Indiens, mais cette langue n'est pas comprise dans tout le pays. Si nous insistions pour que le hindi devienne une grande langue de communication, la population du sud éprouverait de sérieuses difficultés. Les habitants du nord-est auraient également un problème.

L'anglais était la langue qui convenait. Ce n'est pas vraiment une langue que nous avons choisie. Nous en avons hérité, nous l'avons conservée et je pense que nous avons pu en bénéficier. Je ne crois pas que nous puissions nous en arroger le crédit.

Le sénateur Andreychuk : D'après les gens d'affaires, il s'agissait d'une décision délibérée.

Le président : On m'a dit, lors de ma dernière visite, qu'il y avait 18 langues officielles en Inde. Cela doit présenter un défi intéressant pour les rédacteurs et les traducteurs.

M. Gavai : Oui, vous avez parfaitement raison.

[Français]

Le sénateur Fortin-Duplessis : Excellence, j'apprécie que vous ayez accepté de comparaître devant notre comité.

À la veille du sommet du 2 avril à Londres, 20 principales économies du monde étant présentes, la discussion s'intensifie à propos d'une nouvelle architecture financière globale préconisant une organisation multipolaire du monde, la Russie et la Chine souhaitent instituer une nouvelle monnaie mondiale de référence. Les États-Unis rejettent cette idée proposant de garder au dollar son rôle de moyen de paiement essentiel dans le monde. La Russie

devised initiatives in view of the summit, and these initiatives are more or less identical. According to Russia and China, the main advantage of such an alternative currency is that it won't be linked to any one state, and this will insure its long term stability. Russia would also favour a partial return to the gold standard in order to solve the financial crisis.

What is India's position regarding such a designated currency other than the dollar, as China and Russia would have it?

[English]

Mr. Gavai: I think this has just been announced. It is a very recent development. I have not seen any clarification or any comments from the Indian government on this. They are probably still studying it. In any case, I doubt if this can be addressed with any seriousness during the G20 summit. There is so much hype about the summit and everyone seems to think that the summit can take on everything.

I saw our prime minister's interview in the *Financial Times*. I think it was today's *Financial Times*, where he has given an interview. Our expectations are modest from the G20 summit. We do not think it is a panacea for everything.

However, we hope that at least some of the immediate issues could be addressed. We are particularly concerned about issues that impact on developing countries — in particular, protectionism. The prime minister has specifically mentioned that. We are cautiously optimistic about the outcome of the summit and we hope there will be some kind of consensus there.

The issue of a new global currency is something we still have to seriously apply our minds to. I am not in a position to make any statements on that.

[Translation]

Senator Fortin-Duplessis: You said earlier that education at the university level seems quite adequate, as well as training in high technology, but I am afraid, after reading this last weekend about India, I feel that the state of education at the primary level is quite worrisome. Indeed, it is very difficult to teach basic hygiene to illiterate women.

Illiterate men cannot find good jobs. Yet, 65 per cent of the population was literate in 2001 — if we are optimistic — compared to 90 per cent in China, even if India's governments have been promising for two decades to correct the situation at the primary level.

The present government is no exception. Last year, the budget for education was slightly under 3 per cent of the gross national product, which is about half the amount spent by Kenya.

et la Chine ont déjà formulé des initiatives en prévision de ce sommet, et en gros, elles coïncident. Selon la Russie et la Chine, le grand atout de cette éventuelle monnaie de réserve est qu'elle ne sera pas rattachée à des États concrets, ce qui permettra de maintenir sa stabilité à long terme. La Russie serait également en faveur d'un retour partiel à l'étalement d'or pour résoudre la crise financière.

Quelle est la position de l'Inde face à l'idée d'une monnaie de référence alternative au dollar, selon ce que la Chine et la Russie préconisent?

[Traduction]

M. Gavai : Je crois que cela vient tout juste d'être annoncé. C'est une idée toute nouvelle. Je n'ai encore vu aucune précision ni aucun commentaire du gouvernement indien à ce sujet. Nous sommes sans doute encore en train de l'étudier. Quoi qu'il en soit, je ne pense pas que la question puisse être examinée à fond au cours du sommet du G-20. Il y a un tel battage publicitaire autour de ce sommet, et tous semblent croire que les participants pourront se pencher sur toutes les questions.

J'ai lu l'entrevue que notre premier ministre a accordée au *Financial Times*. Je crois que c'est dans le *Financial Times* d'aujourd'hui que cette entrevue a été publiée. Nous avons de modestes attentes à l'égard du sommet du G-20. Nous ne pensons pas qu'il s'agisse d'une panacée.

Toutefois, nous espérons au moins que certaines questions pressantes pourront être examinées. Nous nous intéressons surtout aux questions qui ont une incidence sur les pays en développement — en particulier, le protectionnisme. Le premier ministre a bien indiqué cela. Nous sommes modérément optimistes quant à l'issue du sommet, et nous espérons que l'on parviendra à un certain consensus.

Nous n'avons pas encore commencé à examiner sérieusement la question d'une nouvelle monnaie mondiale. Je ne suis pas en mesure d'affirmer quoi que ce soit à ce sujet.

[Français]

Le sénateur Fortin-Duplessis : Vous avez mentionné tout à l'heure que l'éducation au niveau des universités semble aller assez bien ainsi que la formation dans la haute technologie, mais ce qui m'a préoccupée, après avoir lu en fin de semaine sur la situation en Inde, c'est que l'éducation au niveau primaire en Inde est particulièrement inquiétante. En effet, il est très difficile d'enseigner aux femmes analphabètes les principes d'hygiène de base.

Les hommes analphabètes ne sont pas en mesure d'obtenir un emploi productif. Cependant, 65 p. 100 de la population était alphabétisé, en 2001 — si on s'exprime de façon optimiste — comparé à 90 p. 100 en Chine, et ce, même si depuis deux décennies les gouvernements indiens promettent de redresser l'éducation primaire.

Le présent gouvernement ne fait pas exception. L'année dernière, le budget consacré à l'éducation représentait un peu moins de 3 p. 100 du produit national brut, soit environ la moitié de la somme dépensée par le Kenya.

Can you tell us if the Indian government intends to increase the budget for education, and, if this is the case, by how much?

[English]

Mr. Gavai: Yes. I would admit that education, both primary and even higher education, is far from satisfactory in India, with the facilities that are available. On the primary education side, our illiteracy rates are unacceptably high. Thirty-five per cent of our population is still illiterate. That is a very high percentage. Although it is a change from 1947, when only 15 per cent of the population was literate and 85 per cent was illiterate, we still have a long way to go. It has been a question of resources. The government has now undertaken a number of schemes.

For instance, the midday meal scheme is applicable across India. This scheme is meant to ensure that children from poor families, while they are in school, get a meal. That acts as an incentive for them to stay on in school and get an education.

There are also partnerships with NGOs. A large number of NGOs are involved in primary education. Government funds those projects, because we have realized that some of the measures can be better done through NGOs, rather than government doing everything on its own.

These are some of the measures that are being done. Government certainly has every desire to put in more resources. Yes, it is an undeniable fact that we need to do much more, because the link between poverty and illiteracy is relevant and real.

We have institutions of higher education that are excellent, but they are not enough. For some of the top institutions, such as the Indian Institutes of Technology, 100 bright students compete for one slot. If they do not get it — and 99 per cent do not — they have to go to a lesser institution.

That is an area where we need foreign universities coming into India. I personally feel strongly about this. I believe that we need partnerships with good foreign universities — and Canadian universities are amongst the best in the world. I have been reaching out to them. We, of course, need to put some of our policies in place in India on higher education, which we will, because there is no alternative.

Once that is done, we will be able to fix the higher education aspect as well.

Senator Mahovlich: I have two questions, Your Excellency. Traditionally, Canada's export markets have been mostly in the United States. Which Canadian sectors in particular will be most affected by a greater share of Canadian exports being directed to India?

Pouvez-vous nous dire si le gouvernement indien compte augmenter le budget en éducation; et si oui, de combien?

[Traduction]

M. Gavai : Oui. Je conviens que le système d'éducation, au niveau tant élémentaire que supérieur, ne donne pas entièrement satisfaction en Inde, les installations laissent à désirer. En ce qui concerne l'enseignement primaire, nos taux d'analphabétisme sont beaucoup trop élevés. Trente-cinq pour cent de notre population est encore analphabète. C'est un pourcentage très élevé. Même s'il y a eu des progrès depuis 1947, alors que seulement 15 p. 100 de la population était alphabétisée et que 85 p. 100 était illettrée, il nous reste encore un long chemin à parcourir. C'est une question de ressources. Le gouvernement a maintenant mis en œuvre un certain nombre de programmes.

Par exemple, le programme des repas du midi est offert dans toute l'Inde. Ce programme vise à faire en sorte que les enfants de familles pauvres, lorsqu'ils fréquentent l'école, aient un repas. La mesure les encourage à rester à l'école et à s'instruire.

Il y a aussi des partenariats avec des ONG. Un grand nombre d'ONG interviennent dans l'éducation élémentaire. Le gouvernement finance ces projets, car nous avons reconnu qu'il était préférable que des ONG mettent en œuvre certaines de ces mesures, plutôt que de laisser le gouvernement tout faire par lui-même.

Il s'agit là de quelques-unes des mesures adoptées. Le gouvernement souhaite bien sûr affecter plus de ressources à ce secteur. Oui, il est indéniable qu'il nous faut faire beaucoup plus, car le lien entre pauvreté et analphabétisme est pertinent et réel.

Nous avons des établissements d'enseignement supérieur qui sont excellents, mais nous en avons trop peu. Pour certains de ces grands établissements, par exemple les Instituts indiens de technologie, il y a 100 étudiants prometteurs pour une même place. S'ils ne l'obtiennent pas — et c'est le cas de 99 p. 100 d'entre eux —, ils doivent se tourner vers un établissement moins prestigieux.

C'est un secteur où nous voulons attirer en Inde les universités étrangères. La question me tient particulièrement à cœur. Je crois qu'il nous faut des partenariats avec de bonnes universités étrangères — et les universités canadiennes sont parmi les meilleures au monde. J'essaie d'établir des contacts avec elles. Nous avons évidemment besoin d'adopter certaines politiques, en Inde, en matière d'éducation supérieure, et nous le ferons parce que nous n'avons pas d'autre choix.

Lorsque cela sera fait, nous serons en mesure de corriger aussi les problèmes liés à l'éducation supérieure.

Le sénateur Mahovlich : J'ai deux questions à vous poser, Excellence. Traditionnellement, les marchés d'exportation du Canada se sont toujours situés surtout aux États-Unis. Quels secteurs canadiens, en particulier, seraient le plus touchés si une plus grande part des exportations canadiennes était destinée à l'Inde?

My other question is: How have the recent terrorist attacks in Mumbai affected Canadian exporters and investors?

Mr. Gavai: I mentioned that our trade is just about \$4.5 billion, which is what Canada does with the U.S. in three days. The opportunities are enormous. India is a net importing country. It has always been like that and we will continue to be like that in the foreseeable future. We import a lot of coal. We need phosphate for our agriculture. We are already importing it from Canada, but there are more possibilities there.

Uranium will be a new area once the civilian nuclear cooperation agreement is signed. Canada has the largest uranium reserves in the world. Uranium will be an important area.

We have a large number of newspapers in India. We import newsprint. We produce very little newsprint of our own in India.

As I said, we have a huge program for infrastructure, over \$500 billion for power stations, roads, bridges, ports. We need equipment for infrastructure-related projects.

Senator Mahovlich: What about automobiles?

Mr. Gavai: We manufacture our own cars.

Senator Mahovlich: Do you not import Canadian cars?

Mr. Gavai: No, we do not import Canadian cars. We manufacture our own cars. There are foreign companies. GM has production facilities in India. Mercedes-Benz, the Japanese companies and the French companies all have their own facilities in India. These cars are either assembled or manufactured in India. Direct imports will not be very competitive, so it has to be either a production facility or an assembly facility. A completely built-up car will not be competitive.

These are some of the areas — mining, food processing — where Canada has strengths. There is much scope here.

You are talking about the post-Mumbai scenario. Mumbai is resilient. I come from Mumbai. I was there three days before the attack, in the Taj Hotel. Of course, it came as a great shock. However, Mumbai has bounced back rapidly. The Taj where the attack took place will open soon. Mumbai is very much back on track. There are no concerns, because we issue business visas regularly from the High Commission and from our two consulates in Toronto and Vancouver, and we have not seen an adverse impact from the Mumbai attacks on business visitors.

If there is a drop in tourism, it is part of the global phenomenon. India, as a business destination, is very much on everyone's horizon, and it will continue to be that way.

Mon autre question est la suivante : quelles ont été les répercussions des récentes attaques terroristes à Mumbai pour les exportateurs et les investisseurs canadiens?

M. Gavai : J'ai mentionné que nos échanges s'établissaient seulement à environ 4,5 milliards de dollars, ce qui est l'équivalent de trois jours d'exportations canadiennes à destination des États-Unis. Les perspectives sont immenses. L'Inde est un pays importateur net. Il l'a toujours été et il continuera de l'être dans un avenir prévisible. Nous en importons beaucoup de charbon. Il nous faut du phosphate pour notre agriculture. Nous importons déjà du Canada, mais il y a beaucoup de possibilités là-bas.

L'uranium deviendra un nouveau secteur lorsque l'accord de coopération dans le domaine du nucléaire civil aura été signé. Le Canada a les plus importantes réserves d'uranium au monde. L'uranium sera un secteur important.

Nous avons un grand nombre de journaux, en Inde. Nous importons du papier journal. Nous produisons très peu de papier journal.

Comme je l'ai dit, nous avons un vaste programme d'infrastructure, plus de 500 milliards de dollars pour la construction de centrales électriques, de routes, de ponts, de ports. Il nous faut de l'équipement pour les projets liés à l'infrastructure.

Le sénateur Mahovlich : Et qu'en est-il des automobiles?

M. Gavai : Nous fabriquons nos propres voitures.

Le sénateur Mahovlich : Vous n'importez pas de voitures canadiennes?

M. Gavai : Non, nous n'importons pas de voitures canadiennes. Nous fabriquons nos propres voitures. Ce sont des entreprises étrangères. GM a des installations en Inde. Mercedes-Benz, les sociétés japonaises et des entreprises françaises ont toutes leurs propres installations en Inde. Ces voitures sont montées ou fabriquées en Inde. Les importations directes ne seraient pas très concurrentielles, il nous faut donc des installations de production ou de montage. Une voiture finie ne sera pas concurrentielle.

Dans certains secteurs — l'exploitation minière, la transformation des aliments —, le Canada se distingue. Il existe de nombreux débouchés dans ces domaines.

Vous parlez de la situation après les attentats de Mumbai. Mumbai est une ville qui a du ressort. Je viens de Mumbai. J'étais là trois jours avant l'attaque, à l'hôtel Taj. Évidemment, cela nous a secoués, mais Mumbai s'est rapidement relevée. Le Taj, où les attentats ont eu lieu, rouvrira bientôt. À Mumbai, la situation est pratiquement revenue à la normale. Il n'y a pas d'inquiétudes, parce que nous délivrons régulièrement des visas au haut-commissariat et à nos deux consulats, à Toronto et à Vancouver, et nous n'avons perçu aucun effet négatif à la suite des attaques contre des gens d'affaires à Mumbai.

S'il y a une diminution du tourisme, cela s'inscrit dans un phénomène mondial. L'Inde, comme destination d'affaires, est encore très présente et elle le restera.

Senator Corbin: Your Excellency, as you told me before the meeting, four months ago you were in Washington, and you are now in Canada. How would you compare Indians doing business in the U.S. with doing business in Canada? Are there lessons that we could learn? Are there problematic areas that we could improve or correct?

Mr. Gavai: I was consul general in Houston and I covered nine states in the south. I do not know if I am qualified to give advice, but the U.S. is our largest trading partner. U.S. companies have probably been more engaged in India than Canadian companies have been over the years. We really need to see a situation where Canadians companies look outside the immediate neighbourhood and look at other countries, including India. I believe that is happening.

Once that happens, the opportunities are the same for a U.S. company or a Canadian company because Canadian companies and technology is held in high regard. It is only that we have not been exposed to Canadian companies as much in India as we have been to the U.S. All the big U.S. companies are in India and have been there for years, particularly after liberalization. They have research facilities there; they have companies like Microsoft, Dell, and HP. All of them have major research and development facilities in India, as well as business operations and production facilities.

Once we have this situation where Canadian companies start looking at India, and my interaction with Canadian companies indicates that that is happening now. There is far greater interest in India than in past years.

The Chair: I would like to piggyback a question from the other side.

We have seen in the last two or three months some activity — a little late, I guess, but better late than never — from our government for cabinet ministers to visit India. From your experience, have we been missing the boat by not being as aggressive as the Americans have?

You put it in rather diplomatic terms but we have heard from others that Canadian businesspeople, and in effect our Canadian government, have not been as forward and as aggressive as they should be in soliciting business in India. Would you agree with that statement?

Mr. Gavai: That is a fair statement, Mr. Chairman. We have had this kind of situation of benign neglect for several years. The U.S. was a market so close that Canadian companies did not need to look elsewhere. I think that perhaps may change. In many ways it is a good thing because then there is greater independence and you are not putting all your eggs in one basket. There is greater diversification.

Le sénateur Corbin : Excellence, vous m'avez dit avant la réunion qu'il y a quatre mois vous étiez à Washington. Vous êtes maintenant au Canada. Comment comparez-vous la façon dont les Indiens font des affaires avec les États-Unis et avec le Canada? Est-ce qu'il y aurait des leçons à tirer pour nous? Existe-t-il des aspects qui présentent des problèmes et que nous pourrions améliorer ou corriger?

M. Gavai : J'étais consul général à Houston et je couvrais neuf États du Sud. J'ignore si je suis en mesure de vous donner des conseils, mais les États-Unis sont notre principal partenaire commercial. Les entreprises américaines sont probablement plus actives que les sociétés canadiennes en Inde, et ce depuis des années. Il nous faut vraiment créer un climat où les sociétés canadiennes ne se contentent plus de commercer dans leur voisinage immédiat et s'intéressent aussi à d'autres pays, y compris l'Inde. Je crois que cela est en train de se produire.

Dans un tel contexte, les occasions seront les mêmes pour les sociétés américaines et pour les sociétés canadiennes, car les entreprises et la technologie canadiennes sont tenues en haute estime. C'est simplement qu'en Inde, nous n'avons pas eu avec des entreprises canadiennes autant de contacts qu'avec des entreprises américaines. Toutes les grandes sociétés américaines sont installées en Inde et ce, depuis des années, en particulier depuis la libéralisation. Elles ont des installations de recherche, là-bas. Des grandes sociétés comme Microsoft, Dell et HP y sont. Toutes ont d'importantes installations de recherche et développement en Inde ainsi que des activités commerciales et des installations de production.

Il faut que les sociétés canadiennes commencent à se tourner vers l'Inde, et mes contacts avec des entreprises canadiennes indiquent que cela est en train de se faire. Il y a beaucoup plus d'intérêt à l'égard de l'Inde aujourd'hui qu'au cours des dernières années.

Le président : J'aimerais en profiter pour glisser une question au nom de l'opposition.

Nous constatons, depuis deux ou trois mois, une certaine activité — un peu tard sans doute, mais mieux vaut tard que jamais — de la part de nos ministres en ce qui concerne les visites en Inde. Selon vous, est-ce que nous manquons le coche parce que nous ne sommes pas aussi prompts et audacieux que les Américains?

Vous vous exprimez en termes fort diplomatiques, mais d'autres nous ont dit que les gens d'affaires canadiens et, de fait, le gouvernement canadien n'étaient pas aussi proactifs et dynamiques qu'ils devraient l'être pour trouver des occasions d'affaires en Inde. Cette affirmation vous paraît-elle exacte?

M. Gavai : Cela est assez juste, monsieur le président. Pendant quelques années, nous avons vécu dans une sorte d'aimable indifférence. Le marché américain était tout près, et les sociétés canadiennes n'avaient pas besoin de chercher ailleurs. Je crois que les choses vont peut-être changer. À bien des égards, c'est une évolution positive puisque alors vous jouirez d'une plus grande indépendance et vous ne mettrez pas tous vos œufs dans le même panier. Vous aurez une meilleure diversification.

I get the sense that that is changing at the government level, as well as at the level of business. We welcome it and look at it as a positive development.

Senator Housakos: Mr. Gavai, I am interested in your reflection on where certain sectors in Canada stand. We have had a view here in Canada that we are world leaders in regards to telecommunications, transportation, energy and certain other high-tech industries, and we have been quite active and competitive in places like Africa and the Far East. In the last few years I have seen that Canada has had ferocious competition from the Americans, the Europeans and even the Chinese. I would like to know your impression of where we stand with India at this point in time with regard to these particular industries. What do they need to do to maintain an edge, if indeed they have an edge, vis-à-vis our competitors?

Can you enlighten us on what these industries should be doing to better prepare themselves over the next decade so they are well positioned in India?

Also, what do we need to do as a federal government in order to better equip these industries — telecommunications, transportation, energy and high-tech industries — so they can maintain an edge, and if they do not have an edge they can get an edge in comparison to our competitors?

Mr. Gavai: The opening of the new trade offices is a positive step. It is a step in the right direction. There is no alternative to physical presence there. These trade offices will act as catalysts and will bring about the required change.

Apart from the trade offices, the provinces are also in the process of engaging more directly with Indian business and having a presence in India. Quebec has opened an office within the Consulate in Mumbai. We see more initiatives coming out of the provinces and engaging with India.

I have been speaking to individual companies as well, companies which have had relationships with India, like SNC-Lavalin and some of the others. There is a lot more happening.

Sometimes it becomes a chicken-or-egg situation, whether to open an office or to first generate business and then open an office. Some of the companies need to be a little more adventurous and invest a little bit in opening an office in India; companies which see prospects but might not be doing very much business, or those for whom it might be a completely new area, a green field area. They should go ahead, take that little step and have a presence, even a local representative, because local presence makes a lot of difference. I am sure some of the companies are already doing that. I believe SNC does have an office in India. This is something companies will realize on their own.

J'ai le sentiment que les choses évoluent au niveau du gouvernement, mais aussi au niveau des entreprises. Nous nous en réjouissons et nous considérons qu'il s'agit d'une évolution positive.

Le sénateur Housakos : Monsieur Gavai, j'aimerais savoir ce que vous pensez de la situation dans certains secteurs au Canada. Ici, au Canada, nous nous considérons généralement comme des chefs de file mondiaux en matière de télécommunications, de transports et d'énergie ainsi que dans certaines autres industries de haute technologie, et nous avons été assez actifs et concurrentiels dans des régions comme l'Afrique et l'Extrême-Orient. Ces dernières années, j'ai constaté que le Canada faisait face à une concurrence féroce de la part des Américains, des Européens et même des Chinois. J'aimerais savoir ce que vous pensez de notre situation, en Inde, en ce moment précis, pour ce qui est de ces industries. Que doivent-elles faire pour conserver leur avantage, si effectivement elles ont un avantage, vis-à-vis de nos concurrents?

Pourriez-vous nous éclairer à ce sujet, nous dire ce que ces industries devraient faire pour mieux se préparer, d'ici 10 ans, pour bien se positionner en Inde?

En outre, que doit faire le gouvernement fédéral pour mieux équiper ces industries — les télécommunications, les transports, l'énergie et les industries de haute technologie — afin qu'elles puissent conserver leur avantage ou, si elles n'ont pas d'avantage, qu'elles puissent en créer un comparativement à nos concurrents?

M. Gavai : L'ouverture de nouveaux bureaux commerciaux est une mesure positive. C'est un pas dans la bonne direction. Rien ne vaut une présence concrète sur le terrain. Ces bureaux commerciaux font office d'agents catalyseurs et favorisent le changement requis.

Parallèlement aux bureaux commerciaux, les provinces s'efforcent actuellement d'établir des contacts plus directs avec des entreprises indiennes et d'assurer une présence en Inde. Le Québec a ouvert un bureau au consulat, à Mumbai. Nous voyons de plus en plus d'initiatives mises en œuvre par les provinces et qui ciblent l'Inde.

J'ai également parlé aux représentants de diverses entreprises, des sociétés qui entretiennent déjà des relations avec l'Inde, par exemple SNC-Lavalin et quelques autres. Il se passe beaucoup de choses.

Parfois, c'est un peu comme l'œuf et la poule. Faut-il d'abord ouvrir un bureau ou commencer par trouver des débouchés, puis ouvrir un bureau? Certaines de ces sociétés doivent se montrer un peu plus audacieuses et investir un peu plus pour ouvrir un bureau en Inde; je parle de sociétés qui voient des débouchés mais qui n'ont peut-être pas une forte activité ou de celles auxquelles l'Inde pourrait offrir tout un nouveau domaine à explorer, un terrain vierge. Elles devraient aller de l'avant, prendre quelques mesures et assurer une présence, ne serait-ce qu'en désignant un représentant local, parce qu'une présence locale fait toute la différence. Je suis convaincu que certaines sociétés le font déjà. Je crois que SNC a ouvert un bureau en Inde. C'est une approche dont les sociétés reconnaîtront bientôt d'elles-mêmes la valeur.

The Canadian High Commissioner in India is also new like me. When I met him for the first time on my way here, we decided we would do business events jointly to put across the message that India is a place to do business. We are doing two events in the next couple of months; one in April in Montreal and the other in May in Toronto. This is the first time that we are building this kind of synergy where the two high commissioners come together and present a common message.

One of the messages we would be giving is, you need to establish a kind of presence there. Do not think in terms of dollars and cents because the returns might not be immediate, but you must look at India not in the short term but in the long term because India will continue to grow as a market.

Senator Housakos: I gather from your answer that some of our industries which we feel are world leaders in other parts of the world are not really as present there as we should be compared to other parts of the world.

Mr. Gavai: I think so, yes. We need greater Canadian presence there. There needs to somehow be a better selling of Canada and Canadian companies.

Senator Housakos: Is there a way to set up more alliances between companies that have certain technological added value to offer and companies already in India to create partnerships?

Mr. Gavai: There is a news item that I have just read in which CAE is setting up in collaboration with HAL, which is an Indian aircraft and aeronautical company. They are setting up a \$600 million facility in Bangalore for helicopter pilot training.

These are the kinds of things which can be done because Canada has that expertise. Bombardier can also do a lot in India because our aircraft industry is among the fastest growing in the world. Also, on the defence side, we have large requirements in terms of equipment, et cetera.

There is no alternative to physical presence. Therefore, the setting up of new trade offices in India is a very positive development.

Senator Downe: High Commissioner, I am wondering if you can tell us how involved the Indo-Canadian community is in trade between India and Canada.

Mr. Gavai: We have a large community here; it is about 1 million people or so. Most of them are Canadian nationals and they are concentrated in areas like Toronto and Vancouver. There are some in Montreal and a few in Ottawa. I am not sure because I have not been here long enough. However, there are some who

Le haut-commissaire du Canada en Inde vient d'entrer en fonction, tout comme moi. Lorsque je l'ai rencontré, avant de venir ici, nous avons décidé d'organiser conjointement des manifestations commerciales pour bien faire comprendre que l'Inde est un bon endroit où faire des affaires. Nous organisons deux manifestations au cours des mois qui viennent : une en avril, à Montréal, et l'autre en mai, à Toronto. C'est la première fois que nous produisons ce type de synergie, où les deux hauts-commissaires s'unissent pour présenter un message commun.

L'un des messages que nous voulons communiquer est qu'il faut établir une présence là-bas. Il ne faut pas penser en termes de dollars et de cents, parce que le rendement ne sera pas nécessairement immédiat, mais il faut envisager l'Inde à long terme plutôt qu'à court terme, car le marché que l'Inde représente continuera de croître.

Le sénateur Housakos : Si je comprends bien votre réponse, certaines de nos industries qui, selon nous, sont des chefs de file mondiaux dans d'autres régions du monde ne sont pas aussi présentes là-bas qu'elles pourraient l'être, si on compare avec d'autres régions du monde.

M. Gavai : Je crois que oui, en effet. Il nous faut une présence canadienne plus forte là-bas. Il faut mieux vendre le Canada et les sociétés canadiennes, en quelque sorte.

Le sénateur Housakos : Y aurait-il une façon de favoriser les alliances entre des sociétés qui présentent une certaine valeur ajoutée technologique et des sociétés qui se trouvent déjà en Inde, afin de créer des partenariats?

M. Gavai : Je viens de lire dans un article que CAE collabore avec HAL, une société indienne du secteur de l'aéronautique. Elles vont construire des installations de 600 millions de dollars à Bangalore pour l'entraînement des pilotes d'hélicoptère.

C'est ce genre de choses que l'on peut faire, parce que le Canada possède les connaissances spécialisées. Bombardier a également d'excellentes perspectives en Inde, parce que notre industrie aéronautique est parmi celles qui ont le plus fort taux de croissance au monde. En outre, dans le domaine de la défense, nous avons d'importants besoins en termes d'équipement, et cetera.

Rien ne peut remplacer la présence physique. L'ouverture de nouveaux bureaux commerciaux en Inde constitue donc un grand progrès.

Le sénateur Downe : Excellence, je me demande si vous pouvez nous dire dans quelle mesure la communauté indo-canadienne participe aux échanges entre l'Inde et le Canada.

M. Gavai : Nous avons une importante communauté, ici; elle compte environ un million de personnes. La plupart sont des ressortissants canadiens et se trouvent surtout dans les régions de Toronto et de Vancouver. Il y en a un certain nombre à Montréal et un peu moins à Ottawa. Je ne suis pas certain, car je ne suis pas

are in business and who have companies. Many of them are in high-tech, software and IT sectors who have links with India.

I wonder if it is really at the same level as the Indian community in the United States. I was there for three years, so I have a fairly good sense of how involved the Indo-American community was. Here, I have yet to get that sense. I do not really want to say something which may not be accurate.

So far, I have not gotten the sense that engagement in terms of business is as great here as it was in the U.S. Of course, Indo-American entrepreneurs in the U.S. have opened up some major industries. There are a few here. However, I do not know in terms of numbers. The community in the U.S. is about 2 or 2.5 million people or so, which is twice what it is in Canada.

Proportionately, they play an important role, although it is a small percentage of the U.S. population. They play a significant role in business, the academic world, in high-tech areas and in the medical field, in research. I do not know if the same is true here. I do know that, in the cities I have been to, there are Indians who are part of the faculty there involved in research. It is a little too early for me to venture an authoritative statement on how involved they are.

Senator Downe: When the G20 leaders met in 2008, they said they would resist introducing trade barriers. However, the World Bank has reported since that meeting that 47 trade restrictions have been introduced. How concerned are you that, if this trend continues, it would devastate your economy?

Mr. Gavai: I think we are very concerned and that is what the prime minister articulated in the interview I was talking about, in *The Financial Times*. He has listed protectionism as a priority concern for G20, because the natural tendency for the world and for individual countries is to go into a shell and protect their own turf. We are very concerned about it because we think that it will affect everyone, particularly the developing countries, which are dependent on exports and commodities.

In our case, our dependence on exports is not that great but we have a software sector which is very vibrant and highly export oriented. That has already been affected because of the recession. If protectionist measures are coming in, particularly from the U.S. and other countries — which account for a large chunk of software business from India and software exports from India — it will affect us quite adversely. We are very deeply concerned about that.

The Chair: As it relates to the first question, you may want to make a couple of comments on the diaspora conferences that India has set up. I attended one. It was a fascinating experience in that 2,000 or 3,000 people from all over the world came and

ici depuis très longtemps. Toutefois, certaines de ces personnes sont propriétaires d'entreprises et font des affaires. Nombre d'entre elles sont dans le domaine de la haute technologie, des logiciels et de la TI et elles ont des liens avec l'Inde.

Je me demande si nous sommes ici au même niveau que la communauté indienne des États-Unis. J'ai travaillé trois ans là-bas, alors j'ai une assez bonne idée de l'ampleur de la participation de la communauté indo-américaine. Ici, je n'ai pas encore pu me faire une idée. Je ne veux pas me prononcer, car ce que je dirais ne serait peut-être pas exact.

Jusqu'à maintenant, je n'ai pas eu l'impression que la participation sur le plan des affaires était aussi forte ici qu'aux États-Unis. Évidemment, aux États-Unis, les entrepreneurs indo-américains ont pénétré quelques industries importantes. Il n'y en a pas beaucoup ici. Toutefois, je n'ai aucune idée des chiffres. La communauté aux États-Unis compte environ 2 ou 2,5 millions de membres, soit deux fois plus qu'au Canada.

Toute proportion gardée, elle joue un rôle important, même si elle ne constitue qu'une petite fraction de la population américaine. Elle joue un rôle important dans le monde des affaires, les milieux universitaires, les secteurs de la haute technologie et le domaine médical, en recherche. J'ignore si cela vaut aussi au Canada. Je ne sais pas si, dans les villes où je suis allé, il y a des Indiens qui font partie du corps professoral et qui font de la recherche. Je ne suis pas encore en mesure de me prononcer avec assurance sur leur possible participation.

Le sénateur Downe : Lorsque les dirigeants du G-20 se sont réunis, en 2008, ils ont dit qu'ils refuseraient d'ériger des obstacles au commerce. Pourtant, la Banque mondiale a signalé que, depuis cette rencontre, 47 obstacles au commerce avaient été adoptés. Craignez-vous que, si cette tendance se maintient, votre économie n'en souffre terriblement?

M. Gavai : Je crois que nous sommes tous inquiets, et c'est ce que le premier ministre a exprimé à l'occasion de l'entrevue dont je vous parlais, dans le *Financial Times*. Il a indiqué que le protectionnisme devrait être une des grandes préoccupations du G-20, car la tendance naturelle dans le monde et dans les divers pays est de se retirer et de protéger son territoire. Nous sommes très inquiets à ce sujet parce que nous pensons que cela touchera tous ceux qui sont tributaires des exportations et des produits de base, et en particulier les pays en développement.

Dans notre cas, notre dépendance à l'égard des exportations n'est pas très importante, mais notre secteur des logiciels est très dynamique et fortement axé sur les exportations. Il a déjà été touché par la récession. Si des mesures protectionnistes sont adoptées, en particulier aux États-Unis et dans d'autres pays — qui sont à la base d'une grande partie de l'activité commerciale du secteur des logiciels en Inde et des exportations de logiciels par l'Inde —, cela nous nuira énormément. Nous sommes extrêmement inquiets de tout cela.

Le président : En ce qui a trait à la première question, vous souhaitez peut-être faire quelques commentaires sur les conférences de la diaspora que l'Inde organise. J'ai assisté à l'une d'entre elles. C'était une expérience fascinante, car 2 000 ou

talked about the relationship between those two countries. For the benefit and also for the record, can you please tell us the genesis and what India thinks its successes have been?

Mr. Gavai: The genesis can be found in our realization that we have these tremendous resources, goodwill and highly-qualified people. The India diaspora amounts to about 20 million or more the world over. Somehow, if we could harness their strengths, then we could develop better international linkages and relations. That was really the way it all started.

The Pravasi Bharatiya Divas is an event we have at the beginning of every year in different parts of India. We invite people of Indian origin and honour some of those who have made a very distinct mark and who are distinguished people in their own right. This year, Deepak Obhrai was honoured with that prestigious award.

That was one aspect of it but the other is that the overseas Indian community has been asking for more recognition. To put it in very crude terms, they are seeking “dual citizenship” because they said we would be able to contribute more if they had dual citizenship.

We have toyed with this idea for several years. There are complications because India was one country before 1947 and then it was partitioned into India and Pakistan. Of course, East Pakistan became Bangladesh later on. Then there were those Indians who went out in the 19th century as plantation labour to Mauritius and other places. Therefore, there were all these complications about giving dual citizenship as it is understood in Canada.

We found a kind of via media. We said if one of your grandparents was born in India, we would give you what is called the “overseas citizenship” of India. It is not quite dual citizenship, but it allows you to live permanently in India. It is a permanent kind of visa or residence permit. It allows you to do business in India. You cannot own agricultural land because there are restrictions even on Indians buying agricultural land in India. That is to protect against the exploitation of farmers and our tribal areas.

We worked out this rather complicated system where they would be entitled to a document that would enable them to stay permanently in India, do business in India but not engage in politics in the sense that they will not be eligible for election to parliament or government jobs. The scheme has been introduced with those conditions. It has been very successful in Canada, the U.S. and other parts of the world.

3 000 personnes étaient venues de tous les coins du monde et elles ont parlé de la relation entre leurs deux pays. Pour notre édification, et aussi pour le compte rendu, pourriez-vous s'il vous plaît nous expliquer l'origine de cette manifestation et ce que l'Inde considère comme les réussites ainsi obtenues?

M. Gavai : Cela vient du fait que nous avons reconnu, après 1991, que nous avions cette extraordinaire ressource, une main-d'œuvre prête à travailler et très compétente. La diaspora indienne comprend quelque 20 millions de personnes, sinon plus, dans le monde. Si nous pouvions, en quelque sorte, harnacher leurs points forts, nous pourrions mieux développer nos liens et nos relations dans le monde. C'est vraiment ainsi que tout a commencé.

Cette notion sous-tend ce que nous appelons les Pravasi Bhartiya Divas, une manifestation qui a lieu au début de chaque année dans diverses régions de l'Inde. Nous invitons des gens d'origine indienne et nous rendons hommage à ceux qui ont apporté une contribution particulière ou qui se sont distingués. Cette année, Deepak Chopra était la lauréate de ce prix prestigieux.

Voilà pour la première raison d'être de l'initiative. L'autre tient à ce que la communauté indienne outre-mer demandait une plus grande reconnaissance. Je n'irai pas par quatre chemins, cette communauté veut la double citoyenneté, parce que ses membres croient qu'ils pourraient mieux contribuer s'ils avaient la double citoyenneté.

C'est une possibilité que nous examinons depuis plusieurs années. Il serait compliqué de la mettre en œuvre, car là où il n'y avait que l'Inde avant 1947 le territoire a été divisé pour former l'Inde et le Pakistan. Le Pakistan oriental est bien sûr devenu par la suite le Bangladesh. Et il y a aussi les Indiens qui sont partis au XIX^e siècle pour travailler dans les plantations, à l'île Maurice et ailleurs. Il est donc plutôt compliqué d'accorder une double citoyenneté comme cela se fait au Canada.

Nous avons trouvé une solution mitoyenne, en quelque sorte. Nous avons dit que si l'un des grands-parents était né en Inde, nous accorderions ce que nous appelons la citoyenneté indienne outre-mer. Il ne s'agit pas tout à fait d'une double citoyenneté, mais cela vous permet de vous établir en permanence en Inde. C'est pour ainsi dire un visa permanent, un permis de résidence permanent. Cela vous permet de faire des affaires en Inde. Vous ne pouvez toutefois pas être propriétaire de terres agricoles, car des contraintes s'appliquent même aux Indiens lorsqu'il s'agit d'acheter des terres agricoles en Inde. Nous protégeons ainsi les agriculteurs et les zones tribales de l'Inde contre l'exploitation.

Nous avons mis au point ce système assez complexe où les demandeurs peuvent obtenir un document qui leur permet de demeurer en permanence en Inde, de faire des affaires là-bas mais non pas de participer à la vie politique en ce sens qu'ils ne peuvent pas briguer de fonctions électives au Parlement ni d'emploi au gouvernement. Le régime a été adopté avec ces conditions. Il a donné d'excellents résultats au Canada, aux États-Unis et ailleurs dans le monde.

We made it applicable to 35 countries where we did not have sensitive issues, and Canada is one of those 35 countries. It had to be done after a great deal of deliberation, and some issues still need to be resolved. There are still some things that were not clearly thought out earlier, which we need to address through legislation, if necessary.

The Chair: The point I was trying to make, and I do not want to take any more time on this, is that while I was there, there was a great deal of discussion about the bridges being built between the two nations and the linkages to business. It really resulted, from what I could see, in increasing business opportunities — import-export, trade opportunities — between one country and India, from all of the different 35 countries. I think most of them were in attendance there, so that was useful.

Senator De Bané: Mr. High Commissioner, in the last few days 80 countries met in The Hague about Afghanistan. As you know, Canada has perhaps proportionately made a bigger sacrifice than any other country to bring democracy to that country.

You have, and rightly so, reminded us that India is the largest democracy in the world. What is India's contribution to putting that country on a viable foundation so that it can function as a normal country? Are you involved in that or are you essentially on the sidelines?

More and more, as you know, Canadians think that this is a problem that calls on the whole international community, but even more on the regional powers in that part of the world. You are one of the major powers in Asia, along with Japan and China.

In two weeks, there will be another international meeting called about the situation in Pakistan. What is the position of India? From here, we have the impression that you are leaving the problem of insurgency to other people. I would like very much to know what the position of your government is.

Mr. Gavai: That is a very good question. Our relations with Afghanistan are very old. Traditional relations go back 2,000 or 3,000 years to ancient days.

It is a very complex issue. We are not militarily involved in Afghanistan. We do not have troops there, for various reasons that I do not want to go into here, but we have a major aid program in Afghanistan. We have an aid program that has exceeded \$1 billion.

That involves construction of a major road, which provides an alternative route from the Iranian border into Afghanistan. That road has been completed, built entirely with Indian aid. We also have built electrical transmission lines; and an old hospital which we built several years ago has been rehabilitated.

Il s'applique à 35 pays avec lesquels nous n'avons pas de dossiers chauds, et le Canada est du nombre. Le projet a donné lieu à de longues délibérations, et il reste encore des questions à résoudre. Quelques aspects n'ont pas été suffisamment examinés, et il nous faudra les régler, par voie législative au besoin.

Le président : Ce que je voulais faire valoir, et je ne veux pas m'attarder plus longtemps sur cette question, c'est que lorsque j'étais là-bas, on a beaucoup discuté des ponts que l'on construisait entre les deux pays et des liens dans le domaine des affaires. D'après ce que j'ai pu voir, cela a vraiment eu pour effet d'élargir les perspectives commerciales — l'import-export, les possibilités d'échanges — entre un pays donné et l'Inde, et ce pour les 35 pays concernés. Je crois que la majorité d'entre eux y étaient représentées, alors cela a été utile.

Le sénateur De Bané : Excellence, ces derniers jours, 80 pays se sont réunis à La Haye pour traiter de l'Afghanistan. Comme vous le savez, toutes proportions gardées, le Canada a probablement consenti des sacrifices plus importants que ceux de tous les autres pays pour établir la démocratie dans ce pays.

Vous nous avez à juste titre rappelé que l'Inde était la plus grande démocratie au monde. Quelle est la contribution de l'Inde pour créer dans ce pays une base viable qui lui permettrait de fonctionner normalement? Est-ce que vous intervenez ou vous contentez-vous d'observer de loin?

De plus en plus, comme vous le savez, les Canadiens croient que toute la communauté internationale doit s'attaquer au problème, mais plus encore les puissances régionales dans cette partie du monde. Vous êtes une des grandes puissances de l'Asie, avec le Japon et la Chine.

Dans deux semaines, il y aura une autre réunion internationale pour parler de la situation au Pakistan. Quelle est la position de l'Inde? Vu d'ici, nous avons l'impression que vous laissez à d'autres le soin de régler le problème de l'insurrection. J'aimerais beaucoup connaître la position de votre gouvernement à ce sujet.

M. Gavai : Voilà une excellente question. Nos relations avec l'Afghanistan sont très anciennes. Nos relations traditionnelles remontent à 2 000 ou 3 000 ans.

La question est complexe. Nous ne sommes pas militairement engagés en Afghanistan. Nous n'avons pas de soldats là-bas, pour diverses raisons que je ne veux pas aborder ici, mais nous avons un important programme d'aide dans ce pays. Nous avons un programme d'aide de plus de 1 milliard de dollars.

Nous construisons une grande route, pour créer un trajet de rechange pour entrer en Afghanistan par l'Iran. Cette route est terminée, et elle a été construite entièrement grâce à l'aide indienne. Nous avons aussi construit des lignes de transport d'électricité et nous avons restauré un vieil hôpital que nous avions construit il y a plusieurs années.

There are other smaller projects. The total value, as I mentioned, runs over \$1 billion. We have a stake in Afghanistan because we realize that the stability of Afghanistan and its economic development directly impacts India one way or another.

We are very much engaged in Afghanistan. We are attending the conference as well. We believe that the entire world needs to be engaged in Afghanistan. Otherwise, the country will just go back to where it was during the days of the Taliban.

There is this talk about the good Taliban and the bad Taliban. We are unable to understand what these two entities are. We thought the Taliban was the Taliban. We believe that countries need to stay the course. We need to see Afghanistan at least in some way back on its feet.

Canada has made tremendous sacrifices. You have lost 116 soldiers there; you have 2,800 soldiers there on the ground, and you are in one of the most difficult provinces in Afghanistan. That is something we admire and appreciate.

The need is for everyone to stay on course. All these projects that various countries have undertaken — be it for women, for children, bringing in water, bringing in electricity, constructing roads, health care — will go down the drain if the Taliban comes back into power tomorrow. So much effort has gone into Afghanistan, and that will be meaningless if security is not ensured there.

Senator De Bané: As you know, one of Pakistan's arguments for not pulling its weight in that problem — and the Taliban are moving between the two countries — is that they have to concentrate their military forces on the border with India.

To what extent can the problems be alleviated so Pakistan can make its own contribution?

Mr. Gavai: All these problems emanate from Pakistan. It is well recognized that it is the epicentre of terrorism today. Its own existence is threatened by this terrorism. If Pakistan is blaming the military deployment on the Indian border for this problem, it is an absolutely disingenuous argument. It is unacceptable.

If I could go back to post-Mumbai, it was a terrible attack. There was a lot of anger. There is still a lot of anger in India. However, we did not mobilize or move any additional troops. The Pakistanis said India is doing this. It is an excuse given for inaction, either deliberate or because they are unable to act, for whatever reason. It was an excuse given in order to justify whatever they were doing. We did not move any troops, and we made it clear that we wanted the responsible persons brought to justice and we were absolutely justified in that.

Troops have been deployed on the border since independence. It is not a new thing. There is no new element added in the post-Mumbai scenario. It is not as if we sent more troops and mobilized.

Nous réalisons également d'autres projets, de moindre envergure. La valeur totale, comme je l'ai dit, est de plus de 1 milliard de dollars. Nous nous intéressons à l'Afghanistan parce que nous reconnaissions que la stabilité de l'Afghanistan et son développement économique ont une incidence directe sur l'Inde, d'une façon ou d'une autre.

Nous sommes très engagés en Afghanistan. Nous assistons nous aussi à la conférence. Nous croyons que le monde entier doit s'engager dans le dossier afghan. Sinon, le pays redeviendra ce qu'il était à l'époque des talibans.

On parle des bons talibans et des mauvais talibans. Nous sommes incapables de comprendre ce que sont ces deux entités. Nous pensons que les talibans n'étaient que les talibans. Selon nous, les pays doivent maintenir le cap. Il faut absolument que l'Afghanistan, d'une façon ou d'une autre, retombe sur ses pieds.

Le Canada a fait des sacrifices immenses. Vous avez perdu 116 soldats, là-bas; vous maintenez 2 800 soldats sur place, et vous êtes dans l'une des provinces les plus dangereuses d'Afghanistan. Pour cela, vous avez notre admiration et notre reconnaissance.

Il faut que tous tiennent le cap. Tous ces projets menés par divers pays — qu'il s'agisse de la situation des femmes et des enfants, de l'eau potable, de l'électricité, de la construction de routes, de soins de santé — ne serviront à rien si les talibans reprennent le pouvoir demain. Tant d'efforts ont été investis en Afghanistan, et cela n'aurait aucune utilité si la sécurité n'était plus assurée.

Le sénateur De Bané : Comme vous le savez, le Pakistan explique qu'il ne peut pas intervenir dans ce dossier — et les talibans vont et viennent entre les deux pays — parce qu'il a concentré ses forces militaires à la frontière avec l'Inde.

Dans quelle mesure les problèmes peuvent-ils être atténués, afin que le Pakistan soit en mesure d'apporter sa propre contribution?

M. Gavai : Le Pakistan est la source de tous ces problèmes. Il est bien connu que ce pays est l'épicentre du terrorisme, aujourd'hui. Sa propre existence est menacée par cette activité terroriste. Si le Pakistan n'a pour excuse que le déploiement militaire à la frontière indienne, son argument est parfaitement fallacieux. Il est inacceptable.

J'aimerais revenir sur ce qui s'est passé à Mumbai. C'était une attaque terrible. La colère était palpable. Il y a encore une grande colère en Inde. Toutefois, nous ne nous sommes pas mobilisés et nous n'avons pas affecté plus de soldats. Les Pakistanais ont dit que l'Inde le faisait. C'était une excuse pour faire oublier leur inaction, délibérée ou parce qu'ils sont incapables d'agir, la raison importe peu. C'était une excuse pour justifier ce qu'ils font. Nous n'avons pas massé de troupes et nous avons clairement signifié que nous voulions que les responsables soient traduits en justice. Nous avions entièrement le droit d'exiger cela.

Les troupes sont déployées à la frontière depuis l'indépendance. Cela n'est pas d'hier. Aucun nouvel élément n'a été ajouté depuis les événements de Mumbai. On ne peut pas dire que nous avons ajouté des troupes et que nous en avons mobilisé.

There was an interesting thing which happened. Someone called up the Prime Minister of Pakistan and said that it was the foreign minister of India speaking and threatened the Prime Minister. On that basis, they sent a few divisions to the border. In reality this call was never made. They didn't verify whether this call was made or not. This is not the way international diplomacy is conducted. Obviously they were trying to clutch at straws and trying to find excuses. It is not at all valid. It is an argument that does holds any water at all.

The Chair: We do allow flexibility, but we should remind all of us that we are talking about trade and commerce, and the business we can do between the two countries.

Senator Banks: My question is much more mundane, the chair will be happy to know.

Your Excellency, I think I heard you say — I would like to confirm that I heard you say — that investments by Canadians in India are \$500 million, thereabouts.

Mr. Gavai: Yes.

Senator Banks: Investments by Indians in Canada are \$12 billion.

Mr. Gavai: Yes.

Senator Banks: We are living up to our self-deprecating reputation at being unadventurous when it comes to investment. You have said India is a place to do business. If I were a Canadian businessman looking to do business in India, what would be the impediments to my doing that? I am assuming there are because the IMF has said India is not at the top of the list of good places to do business. What kind of things do I run into? Is it bureaucracy?

Mr. Gavai: People are intimidated by some of the procedures. We have simplified matters a great deal since 1991, but some are intimidated by what they see as impediments.

If these were really impediments, or if they were real problems, why would so many Fortune 500 companies be in India, and not just be there but doing well there? If you ask these American companies, whether it is HP or Dell or GE or whatever, at the business level they are happy doing business in India. Their profit margins are high. They are competitive.

I do not know what the IMF has to say about this, but companies that are actually doing business in India are very happy there, including the Fortune 500 companies that are there. I would go by the actual experience of companies doing business in India, rather than someone sitting in Washington doing some studies and saying that these are the problems. Of course there are some issues that need to be sorted out.

Senator Banks: Are they bureaucratic?

Un fait intéressant s'est produit. Quelqu'un a appelé le premier ministre du Pakistan. Il s'est identifié comme étant le ministre des Affaires étrangères de l'Inde et il a menacé le premier ministre. Pour cette raison, le Pakistan a envoyé quelques divisions à la frontière. En réalité, nous n'avons jamais fait d'appel de ce genre. Ils n'ont pas vérifié si l'appel avait été fait ou non. Ce n'est pas ainsi que l'on procède en diplomatie internationale. Évidemment, ils essaient de saisir toutes les excuses possibles. Cela n'a rien de valable. Cet argument n'a aucun poids.

Le président : Nous avons une certaine latitude, mais nous ne devons pas oublier que nous parlons ici de commerce et d'échanges, des affaires que nos deux pays pourraient faire.

Le sénateur Banks : Ma question est beaucoup plus terre-à-terre, le président s'en réjouira.

Excellence, je crois vous avoir entendu dire — et j'aimerais que vous le confirmiez — que les investissements des Canadiens en Inde s'élevaient à environ 500 millions de dollars.

M. Gavai : En effet.

Le sénateur Banks : Les investissements des Indiens au Canada sont de l'ordre de 12 milliards de dollars.

M. Gavai : Oui.

Le sénateur Banks : Nous sommes à la hauteur de nos propres attentes lorsqu'il s'agit d'investissements. Nous sommes bien timorés. Vous avez dit que l'Inde était un endroit où faire des affaires. Si j'étais un entrepreneur canadien qui veut se lancer en Inde, qu'est-ce qui m'empêcherait de le faire? J'imagine qu'il y a des obstacles, parce que le FMI a déclaré que l'Inde n'était pas le meilleur endroit pour faire des affaires. Quel genre d'obstacles est-ce que je pourrais rencontrer? Est-ce la bureaucratie?

M. Gavai : Les gens sont intimidés par certaines de nos procédures. Nous avons beaucoup simplifié nos façons de faire depuis 1991, mais certains sont encore intimidés par ce qu'ils perçoivent comme des obstacles.

S'il y avait véritablement des obstacles, ou si ces obstacles étaient véritablement difficiles à surmonter, pourquoi y aurait-il autant de sociétés Fortune 500 en Inde, des sociétés qui non seulement sont présentes mais qui en outre s'en tirent très bien? Si vous posez la question à ces entreprises américaines, que ce soit HP, Dell ou GE, elles vous répondront qu'au niveau commercial elles sont heureuses de faire affaire en Inde. Leurs marges de profit sont élevées. Elles sont concurrentielles.

J'ignore ce que le FMI a à dire à ce sujet, mais les compagnies qui ont des activités en Inde actuellement sont très heureuses là-bas, y compris les sociétés Fortune 500 qui s'y trouvent. Je me fierais à l'expérience concrète des sociétés qui font des affaires en Inde plutôt qu'aux paroles d'un fonctionnaire assis dans son bureau à Washington, qui réalise des études et qui affirme qu'il y a des obstacles. Bien sûr, il y a des difficultés qu'il faut régler.

Le sénateur Banks : Sont-elles d'ordre bureaucratique?

Mr. Gavai: There would be some bureaucratic issues, but these companies have managed to deal with them and establish good, profitable businesses there. That is no longer an issue. These are irritants rather than issues.

The Chair: Senator Banks was not here when I made the comment being at the Vibrant Gujarat business conference. The world was there beating the doors down to do business with India. I have sympathy for the High Commissioner's comments.

[Translation]

Senator Fortin-Duplessis: My question relates to the impact that one of your neighbours could have on your country and its economy. Bangladesh, which is presently a military dictatorship, is a country of 153 million people who live in the delta and are hostile to India. Illegal immigrants have already triggered armed clashes in the north-east of the Indian province of Assam. In view of the floods and the rise in water levels, the UN Intergovernmental Panel on Climate Change considers that, by 2050, 35 million people will cross the borders coming from Bangladesh. It can be said that this phenomenon will probably change the picture of the country. These people will cross the border to flee problems linked to climate change.

According to a World Bank report published in 2007, the countries of South Asia are among the least politically and economically integrated in the world. In fact, world trade accounts for less than 2 per cent of their gross national product. In East Asia, this number is 20 per cent.

What are the South Asian countries doing to improve cooperation regarding, among other things, climate change? These problems could also have an impact on your economy.

[English]

Mr. Gavai: I have seen the report you are talking about. I have a little correction. Bangladesh has since become a democracy, because they had elections and there is a democratic government in Bangladesh. Of course, they continue to have problems because there was this mutiny by the border guards and that caused enormous problems. We were very worried about that because it is actually on the Indian border. We have a 2,000 kilometre border with Bangladesh.

These issues are of concern. You mentioned the problem of immigrants coming in. We already have approximately 10 million. It is difficult to put any clear figures on this, but they say there are about 10 million illegal Bangladeshis in India who have come in over the years. They are settled in various parts of the country, not just Assam or in the northeast, but also in Mumbai, Delhi and other major metropolitan cities. It is a huge problem. We entirely agree there needs to be overall regional development. This is what we have been saying: We need to have greater cooperation.

M. Gavai : Dans certains cas, ce sont des questions bureaucratiques, mais ces sociétés ont réussi à les surmonter et elles ont créé des entreprises saines et rentables. Cela ne suscite plus de difficultés. Ce sont des irritants plutôt que des problèmes.

Le président : Le sénateur Banks n'était pas ici lorsque j'ai mentionné que j'avais assisté à la conférence commerciale Vibrant Gujarat. Le monde entier se pressait pour faire des affaires avec l'Inde. Je suis plutôt d'accord avec les commentaires du haut-commissaire.

[Français]

Le sénateur Fortin-Duplessis : Ma question touche l'incidence que pourrait avoir un de vos voisins sur votre pays et l'économie. Le Bangladesh, présentement sous une dictature militaire, est un État de 153 millions d'habitants du delta hostile à l'Inde. Des immigrants clandestins déclenchent déjà des conflits armés dans le nord-est de l'État d'Assam en Inde. À cause des inondations et de la crue des eaux, le groupe d'experts intergouvernemental de l'ONU sur l'évolution du climat estime que, d'ici 2050, 35 millions de personnes franchiront les frontières en provenance du Bangladesh. On peut dire que ce phénomène risque de changer le portrait du pays. Ces gens traverseront la frontière afin de fuir des problèmes liés aux changements climatiques.

Selon un rapport de la Banque mondiale, de 2007, les pays d'Asie du Sud sont les moins intégrés politiquement et économiquement au monde. En effet, le commerce international compte pour moins de 2 p. 100 de leur produit national brut. En Asie de l'Est, le chiffre est de 20 p. 100.

Que font les pays d'Asie du Sud afin de mieux coopérer en matière, entre autres, de changements climatiques? Ces problèmes pourraient également avoir une incidence sur votre économie.

[Traduction]

M. Gavai : J'ai vu le rapport dont vous parlez. Je dois toutefois faire une petite correction : le Bangladesh est, depuis, devenu une démocratie. Des élections ont eu lieu là-bas et le Bangladesh a maintenant un gouvernement démocratiquement élu. Évidemment, le pays éprouve toujours des difficultés parce qu'il y a eu cette mutinerie des gardes-frontières qui a créé d'énormes problèmes. Nous étions très inquiets à ce sujet, parce que cela s'est passé à la frontière avec l'Inde. Nous avons une frontière de 2 000 kilomètres avec le Bangladesh.

Ces questions sont préoccupantes. Vous avez parlé du problème des immigrants. Nous en avons déjà environ 10 millions. Il est difficile de citer un chiffre précis, mais on dit qu'environ 10 millions de Bangladais se trouvent illégalement en Inde, ils y sont venus au fil des ans. Ils se sont installés dans diverses régions du pays, pas simplement dans l'Assam ni dans le nord-est, mais aussi à Mumbai, à Delhi et dans d'autres grands centres. C'est un énorme problème. Nous sommes tout à fait d'accord, il faut assurer un développement régional global. C'est ce que nous avons dit : il nous faut accroître la coopération.

Some countries that have done this have benefited. India is a huge economy. India by itself is about three times the population of all the other neighbouring countries put together. Plugging into the Indian economy is an opportunity for neighbouring countries and they need to avail themselves of that.

Bangladesh has natural gas, for instance. India is the logical market for natural gas from Bangladesh. Tata was very keen on putting up a big project in Bangladesh. That did not work out. The natural gas project, as well as the Tata project, did not work out because there are political mindsets that are difficult to overcome. There is the feeling that Indians are trying to dominate them militarily, economically or are trying to bully them. We cannot deal with these kinds of imaginary things.

Countries that have plugged in, smaller countries like Sri Lanka and Bhutan, have benefited enormously by plugging into the Indian economy.

Bhutan is a small country. The per capita income in Bhutan, which was the lowest in Southeast Asia, today is the second-highest through the simple mechanism of plugging into the Indian economy and taking advantage of the strengths it has to offer. Hydroelectric projects were set up in Bhutan and the natural consumer is India. There is a major shortage of electricity in India.

Nepal can do the same thing because Nepal has the largest hydroelectric potential in the world. I believe it has about 80,000 megawatts of untapped hydroelectric potential. India needs this power. If Nepal had the political will to undertake these projects, they would benefit. Nepal is a country of 20 million people. It could benefit enormously and the standard of living could rise very high.

These are some of the issues facing the Southeast Asian Association for Regional Cooperation. It meets every year and at various levels. However, because of these kinds of issues, it has not been able to make the kind of mark that it should have.

These are some of the reasons we have not been able to cooperate as well as we should have.

The Chair: Trade is usually described as exports and imports between two countries to hopefully benefit both countries. However, there is one component of the Indian-Canada trade which has benefited Canada greatly, probably at a loss to India. That is the export of the 1 million-plus Indians who have come to this country to make it their home, who are contributing greatly. From that standpoint we are probably benefiting more in this relationship than India and we thank you for that.

Thank you for your comments. We appreciate them. It has been very useful.

[*Translation*]

Senator Fortin-Duplessis: I said that Bangladesh was a dictatorship, I am sorry, it is a democracy, I must correct my comment.

Certains pays l'ont fait et en ont bénéficié. L'Inde est une énorme économie. L'Inde à elle seule compte environ trois fois plus d'habitants que tous les pays voisins réunis. La possibilité de se brancher sur l'économie indienne est intéressante pour les pays voisins, et ils doivent en profiter.

Le Bangladesh a du gaz naturel, par exemple. L'Inde est un marché logique pour le gaz naturel du Bangladesh. Tata était très intéressé à mettre sur pied un grand projet au Bangladesh. Ses efforts ont échoué. Le projet de gaz naturel, comme d'ailleurs le projet de Tata, n'a jamais vu le jour en raison d'attitudes politiques qui sont difficiles à vaincre. On craint que les Indiens essaient de dominer le pays sur le plan militaire, économique, ou qu'ils tentent de l'obliger à faire certaines choses. Nous ne pouvons pas lutter contre de telles inventions.

Les pays qui se sont branchés, de petits pays comme le Sri Lanka et le Bhoutan, ont énormément bénéficié de ce lien avec l'économie indienne.

Le Bhoutan est un petit pays. Le revenu par habitant au Bhoutan, qui était le plus faible de l'Asie du Sud-Est, vient aujourd'hui au deuxième rang, simplement parce que le pays a lié son économie à celle de l'Inde et qu'il a mis en valeur ce qu'il avait à offrir. Des projets hydroélectriques ont été réalisés au Bhoutan, et l'Inde est le consommateur naturel de cette énergie. Il y a une grave pénurie d'électricité en Inde.

Le Népal peut faire la même chose, car le Népal a le plus vaste potentiel hydroélectrique au monde. Je crois qu'il y a environ 80 000 mégawatts de potentiel hydroélectrique non exploité. L'Inde a besoin de cette énergie. Si le Népal avait la volonté politique de réaliser de tels projets, il en bénéficierait. Le Népal est un pays de 20 millions d'habitants. Il pourrait profiter énormément de cette activité, et son niveau de vie s'en trouverait considérablement amélioré.

L'Association pour la coopération régionale de l'Asie du Sud-Est est confrontée à certains problèmes. Elle se réunit chaque année, à divers niveaux. Toutefois, en raison de ces problèmes, elle n'a pas pu progresser autant qu'elle aurait dû le faire.

Ce sont là quelques-unes des raisons qui expliquent que nous n'avons pas réussi à coopérer autant que nous aurions dû le faire.

Le président : Les échanges sont généralement décrits comme des exportations et des importations entre deux pays et, en principe, ils profitent aux deux pays. Il y a toutefois un aspect des échanges entre l'Inde et le Canada qui a beaucoup profité au Canada, probablement aux dépens de l'Inde. Je veux parler de l'exportation d'un million, sinon plus, d'Indiens qui sont venus dans notre pays pour s'y établir et qui y font une immense contribution. De ce point de vue, cette relation nous profite sans doute plus qu'elle ne profite à l'Inde, et nous vous en remercions.

Merci de vos commentaires. Ils étaient fort intéressants. Vous nous avez beaucoup aidés.

[*Français*]

Le sénateur Fortin-Duplessis : J'ai qualifié le Bangladesh de dictature, je m'excuse, c'est démocratique, je tiens à rétablir ce commentaire que j'ai fait.

[English]

The Chair: Mr. High Commissioner, once again, thank you for taking the time and we look forward to seeing you from time to time, not only as a guest in the committee, but also hopefully around the Hill. Since you are a new addition to the diplomatic corps, we wish you great success.

Mr. Gavai: Thank you very much for giving me this opportunity.

The Chair: The meeting is adjourned until Tuesday, April 21. We will be sending appropriate notices the week prior to that.

(The committee adjourned.)

[Traduction]

Le président : Excellence, je vous remercie à nouveau d'avoir pris le temps de venir, et nous serons toujours heureux de vous revoir à l'occasion, non seulement comme invité du comité, mais aussi sur la Colline. Comme vous venez de vous joindre au corps diplomatique, nous vous souhaitons beaucoup de succès.

M. Gavai : Merci beaucoup de m'avoir invité à vous adresser la parole.

Le président : La séance est levée. Nous reprendrons le mardi 21 avril. Nous vous enverrons les avis habituels une semaine à l'avance.

(La séance est levée.)



If undelivered, return COVER ONLY to:

Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à :*

Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESS

High Commission for the Republic of India to Canada:

His Excellency Shashishekhar M. Gavai, High Commissioner.

TÉMOIN

Haut-Commissariat de la République de l'Inde au Canada :

Son Excellence Shashishekhar M. Gavai, haut-commissaire.